

THÉÂTRE

Complexe, Marivaux
Page E 3

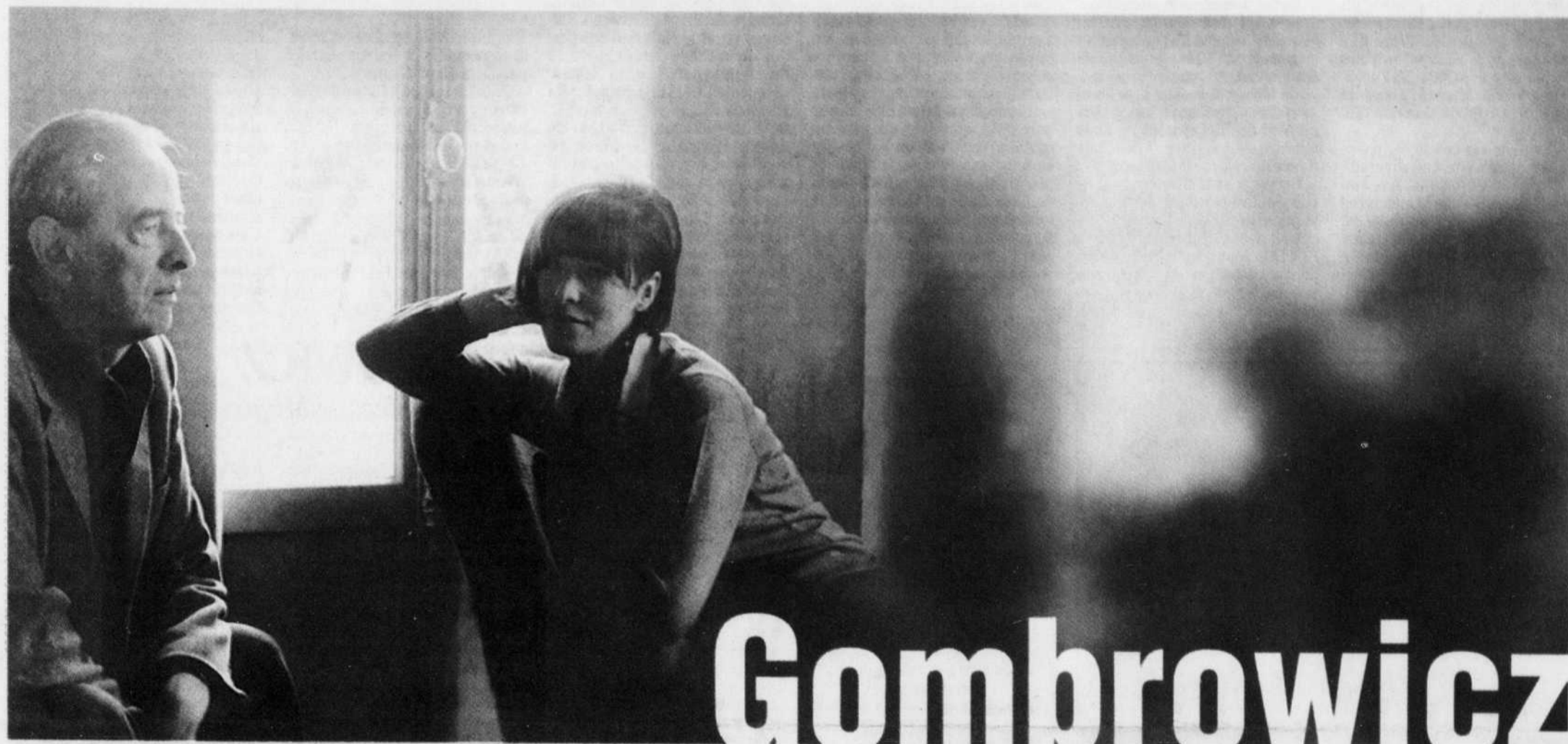


DE VISU

L'immense frère Jérôme
Page E 7



CULTURE



Gombrowicz

B. PACZOWSKI

créateur et témoin du monde

Plusieurs manifestations soulignent cet automne le 100^e anniversaire de la naissance de Witold Gombrowicz

En 1904 naissait en Pologne l'écrivain Witold Gombrowicz. Exilé volontairement en Argentine de 1939 à 1963, il s'est ensuite installé en France, où il est mort en 1969, laissant un héritage littéraire d'une pénétrante lucidité. Rejointe au téléphone, sa veuve, Rita Labrosse, témoigne de la stature de Witold Gombrowicz, romancier, dramaturge et penseur très contemporain.

SOLANGE LÉVESQUE

En 1963, Witold Gombrowicz, qui venait de quitter l'Argentine pour s'installer en France, séjournait à l'abbaye de Royaumont, un lieu d'accueil pour les artistes et les étudiants. Au même moment, Rita Labrosse, une étudiante québécoise, se trouvait elle aussi à l'abbaye pour écrire sa thèse de doctorat; elle se souvient de la rencontre. «Dans la petite salle à manger, j'ai aperçu un homme de taille moyenne au teint basané, aux traits purs, avec beaucoup d'allant et vêtu d'un costume de lin blanc cassé. Il avait l'air d'un voyageur plus que d'un intellectuel.» Elle le connaissait bien de nom, mais n'avait encore rien lu de l'écrivain polonais. Roch Carrier lui avait conseillé d'aller voir *Le Mariage*, pièce de Gombrowicz qui jouait au théâtre Récamier, mais elle n'y était pas encore allée. On découvrait alors Gombrowicz en France, où il faisait figure de «vieux écrivain d'avant-garde. Son agressivité et son humour plutôt noir m'ont plu

tout de suite. Je préparais une thèse sur Colette; lui me lançait: "Thèse, foutez-la! Changez de sujet! Faites-la sur moi et je vous l'écrirai n'importe où en deux semaines."» Peu après, Rita Labrosse devenait sa compagne, puis son épouse en 1965.

Statut et stature de Gombrowicz

Witold Gombrowicz a donc découvert le Québec à travers Rita Labrosse et grâce à Gaston Miron, qu'il a rencontré deux fois. «Miron avait lu tous ses livres et annoté attentivement un exemplaire du Journal; leur admiration était réciproque. Witold trouvait les Québécois véhéments, passionnés; il aimait que le nationalisme ne soit ni étroit ni intolérant, car il était contre le repli sur soi. Savourant la provocation, il écrivait à Miron des dédicaces comme "Vive Trudeau! Vive la reine!" et discutait beaucoup de toutes ces questions avec lui.» Gombrowicz cherchait à articuler les luttes contre les grandes cultures dominantes. «Comment être soi-même, parler de soi sans subir le terrorisme des vainqueurs? Comment se libérer de nos complexes d'infériorité? Il était convaincu qu'en étant soi-même sans faux-semblant, en acceptant son immaturité, on peut se dépasser.» Il luttait lui-même pour que les peuples colonisés ou vaincus (Polonais, Québécois) refusent de se montrer serviles à l'égard des cultures de premier plan. «C'est pourquoi il reprochait à Borges d'être à genoux devant la culture française.»

Gombrowicz a très bien posé le problème résultant du fait de n'être pas né dans un pays de grande culture; ses origines étaient nobles, mais il n'a jamais succombé à la tentation de s'en croire meilleur pour autant. «Il s'est beaucoup interrogé sur les moyens de ne jamais se laisser piéger ou aveugler

par les sentiments "patriotiques"; c'est pourquoi il a fustigé "la polonité" (qui trouve un équivalent dans le terme "québécoité"). Il était fondamental pour lui que l'individu ne se laisse asservir d'aucune façon. Il incarnait la Pologne et luttait avec tonus contre les faiblesses et les défauts de la Pologne.»

Ferdynand, le premier roman de Gombrowicz, écrit en 1937, est considéré comme une œuvre existentielle avant la lettre. Kundera le voit comme l'un des quatre grands romans du XX^e siècle. «Ses écrits constituent une entreprise d'une grande ouverture; Gombrowicz est un démystificateur. Il y a en lui un créateur essayiste, un romancier, un dramaturge et un penseur à la Montaigne qui passe en revue les grandes idées qui ont marqué le XX^e siècle. Il les examine avec un œil neuf, empreint de fraîcheur, dans une liberté de pensée absolue. Il ne se laisse jamais terroriser.»

Le polonais n'étant pas une langue très répandue, il a fallu du temps à l'œuvre de Witold Gombrowicz pour être reconnue à travers le monde. Il est maintenant traduit dans 35 langues (dont le chinois et le coréen) et on le considère comme l'un des écrivains phares du siècle. «Depuis sa mort en 1969, son œuvre n'a pas cessé d'évoluer vers un plus large public», souligne Rita Gombrowicz. «Ce que Gombrowicz propose dans ses livres est intemporel, car c'est une vision de l'univers.»

Gombrowicz, notre contemporain

Déjà, au début des années 60, Gombrowicz déplorait ce qu'il appelait «la mécanisation croissante de la culture». Gombrowicz a eu l'intuition de ce qui arriverait à la littérature à la fin du XX^e siècle. «Il réalisait qu'à

VOIR PAGE E 2 : GOMBROWICZ



GOMBROWICZ

«Je n'idolâtrai pas la poésie, je n'étais pas excessivement progressiste ni moderne, je n'étais pas un intellectuel typique, je n'étais ni nationaliste, ni catholique, ni communiste, ni homme de droite, je ne vénérais ni la science, ni l'art, ni Marx — qui étais-je donc? Le plus souvent, j'étais simplement la négation de tout ce qu'affirmait mon interlocuteur...»

«Mes livres n'ont pas pour mission de vous dire: "Deviens qui tu es!", mais "Tu fais semblant d'être qui tu es!". Je voudrais qu'en vous devienne fécond précisément ce que vous avez jusque-là considéré comme entièrement stérile, voire honteux.»

«Je me suis formé dans un isolement presque complet; je présume que peu d'écrivains en ont subi un pareil. Je suis devenu audacieux car je n'avais rien à perdre. Ma forme, c'est la solitude.»

«Je suis un humoriste, un plaisantin, je suis un acrobate et un provocateur. Mes ouvrages font le pied au mur pour plaire, je suis cirque, lyrisme, poésie, horreur, bagarre, jeu, que voulez-vous de plus?»

PAR LUI-MÊME

Océanie

EXPOSITION PRÉSENTÉE À POINTE-A-CALLIÈRE DU 18 MAI AU 17 OCTOBRE

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Fidji, Nouvelle-Zélande, île de Pâques.
Une exposition internationale qui vous fera découvrir ces îles du bout du monde et vous initiera aux rituels que les autochtones y pratiquent au 19^e siècle.

Venez voir l'exposition au Musée et courrez la chance de gagner deux billets d'avion pour Hawaï sur les ailes d'Air Canada.

POINTE-A-CALLIÈRE
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale, Vieux-Montréal
Tél. : (514) 972-9150
www.pacmusée.qc.ca

Montréal
Québec
MUSEO NAZIONALE PREISTORICA E ETNOGRAFICA
"LUIGI PIROTTI"
HISTORIA
AIR CANADA
11 19 98 01

Culture

JOURNÉES DE LA CULTURE

Un menu aussi varié que concret

MARIE LE MOËL

Au total, 289 municipalités, 1200 activités et près de 5000 artistes participants. Prévues les 24, 25 et 26 septembre prochains, la huitième édition des Journées de la culture n'a pas encore débuté que l'on aurait déjà envie de crier victoire. Car, depuis ses premiers pas en 1997, la manifestation a pris de la bouteille et de l'importance. Et le temps où les conseillers municipaux haussaient les épaules en entendant le mot «culture» sortit de la bouche des contribuables est déjà loin.

«Au début, c'était difficile, le projet était nouveau, hybride, et demandait un investissement. Mais très vite les organismes culturels se sont ralliés à notre cause», affirme Louise Sicuro, fondatrice et directrice générale des Journées. En huit ans, l'événement est parvenu à s'imposer comme l'une des dates clés de la rentrée, au point que, pour le cru 2004, 934 organismes vont se lancer à l'assaut du public. Soit 10 % de plus que l'année dernière.

Invitation à la curiosité, le programme présente une diversité d'activités pléthorique. Avec au menu les traditionnelles lectures de contes et visites de musées, mais aussi du plus étonnant, comme ces ateliers de télévision à Radio-Canada ou ces visites dans les coulisses du Cirque du Soleil. Au total, ce sont 40 ateliers d'ex-

périmentation, 120 forums et causeries, 84 circuits guidés et plus de 1000 démonstrations qui auront lieu, comme autant de voyages imaginaires dans la culture, au sens large du terme. C'est peut-être là, d'ailleurs, que réside le secret du succès de l'événement. «On s'est inspiré des journées du patrimoine en Europe, mais notre programmation est plus large», souligne la directrice générale. La pierre est belle, l'homme l'est davantage encore. Et, alors qu'en France, par exemple, ce sont surtout des édifices que l'on visite lors de ce type de manifestation, le public québécois, lui, est invité à découvrir non seulement des lieux, mais aussi et surtout des pratiques.

Une tentative de démocratisation

Cette année, une idée force sous-tend les «trois grosses journées», comme les nomment les organisateurs: «Tous les goûts sont dans la culture», ou de l'importance de «laisser de la place pour toutes les cultures», soulignait, lors du lancement de l'événement lundi, la ministre de la Culture et des Communications, Lise Beauchamp.

Servie pour la troisième année consécutive par deux porte-parole populaires, les artistes québécoises Sylvie Moreau et Melissa Auf Der Maur, la manifestation devrait toucher plus de 250 000 personnes, toutes catégories sociales confondues. Car, souci de démocratisation oblige, de nombreux artistes vont tenter de rallier les exclus de la caravane culturelle. Dans la seule région de Montréal, près de 40 organismes culturels se sont ainsi associés à un groupe communautaire, et l'artiste André Pappathomas s'est rapproché du Bon Dieu dans la rue. Et comme les goûts se forment tôt, la nouveauté 2004 sera un carnet de la culture remis à 9000 élèves de 5^e et de 6^e année du primaire, qui auront à choisir parmi un large éventail d'activités.

«La culture est un préalable nécessaire à tout développement économique», ajoute Louise Sicuro, décidément convaincue de la nécessité de lui accorder une place de choix au sein de la cité. Dans l'effervescence d'activités qui lui sont proposées, le public aura peut-être l'occasion de se perdre dans une valse hésitation; il est en tout cas fortement susceptible de trouver son bonheur. Trois jours pour apprendre à créer des bijoux à l'atelier de gemmologie de l'École de joaillerie de Montréal, se laisser bercer par quelques accords durant les répétitions publiques du Conservatoire de musique de Montréal ou admirer les pointes du Jeune Ballet du Québec, loin de tout snobisme. De quoi mettre résolument la main, et l'oreille, à la pâte. A croire finalement que l'art pour tous n'est pas qu'une utopie...

Le Devoir

Gombrowicz, partout

SOLANGE LÉVESQUE

L'événement *L'Automne Gombrowicz*, au Théâtre Prospero, est organisé par Le Groupe de la Veillée et la Corporation Québec-Pologne pour les arts. On pourra y assister à *Trans-Atlantique*, dans la conception et la mise en scène de Téo Spychalski, du 21 septembre au 16 octobre.

«Trans-Atlantique... C'est une satire, une critique, un traité, un divertissement, une absurdité, un drame, mais rien de tout cela exclusivement.» Witold Gombrowicz Et à deux esquisses scéniques: *Ferdydurke (fragments)*, dirigée par Carmen Jolin, du 2 au 13 novembre; et *Le Banquet chez la comtesse Fritouille*, dirigée par Liliana Komorowska, du 23 au 27 novembre.

Ailleurs à Montréal

■ Exposition sur la vie et l'œuvre de Witold Gombrowicz (préparée par le Musée de la littérature Adam-Mickiewicz à Varsovie) dans le Hall des pas perdus de la Place des Arts, du 12 au 20 octobre, et à la Bibliothèque de l'UQAM à compter du 15 octobre.

■ Films documentaires de Andrzej Wolski sur Gombrowicz: *30 Door Key*, adaptation du roman *Ferdydurke*, de Jerzy Skolimowski (1991), à la Salle Claude-Jutra de la Cinéma-thèque québécoise, le 22 novembre à 19h;

Witold Gombrowicz, un siècle d'écrivain (2000) et *Moi, moi Gombrowicz* (1989), à la Salle Fernand-Seguin de la Cinéma-



Witold Gombrowicz à Buenos Aires en 1958.

E. WENDT

ROMANS

Ferdydurke
Le Trans-Atlantique
La Pornographie
Cosmos
Les Envoûtés

THÉÂTRE

Yvonne, Princesse de Bourgogne
Le Mariage
Opérette

JOURNAL

Journal I: 1953-1956
Journal II: 1957-1960
Journal III: 1961-1969
Journal Paris-Berlin
Sur Dante

DIVERS

Varia
Souvenirs de Pologne
Pèlerinages argentines
Contre les poètes
Testament. Entretien de Gombrowicz avec Dominique de Roux.
Moi et mon double (Quarto Gallimard)

Sur Gombrowicz

Gombrowicz en Argentine 1939-1963 (épuisé) (Rita Gombrowicz) (Réédition prévue en octobre 2004 chez Buchet-Chastel (Paris))
Gombrowicz en Europe 1963-1969 (épuisé) (Rita Gombrowicz)
Cahier Gombrowicz, Editions de l'Herne
Gombrowicz (Dominique de Roux)
Gombrowicz, bourreau martyr (Jacques Volle)
Gombrowicz (Rosine Georgin)
Portrait de l'agoniste
Gombrowicz (Dominique Garand)

thèque, le 23 novembre à 20h30.

■ Rencontres littéraires animées par Dominique Garand;

À la Librairie Gallimard, 3700, boulevard Saint-Laurent, dimanche 26 septembre à 15h. Et à la Librairie L'Écume des jours, 125, rue Saint-Viateur Ouest, le 26 octobre à 19h.

L'œuvre de Witold Gombrowicz

CONTES
Bakakai

GOMBROWICZ

Gombrowicz fuyait les conférences publiques et les colloques

SUIITE DE LA PAGE 1

cause de cette mécanisation de la culture, nous n'avons plus d'univers commun et que, par conséquent, il devient pratiquement impossible pour un écrivain contemporain d'écrire pour tout le monde parce qu'il existe plusieurs univers différents qui se disputent les lecteurs», explique Rita Gombrowicz. Sa conception de l'écrivain-artiste (celui qui n'écrit pas mécaniquement) était exigeante et austère. «Il était lui-même "un grand travailleur spirituel sur lui-même" qui ne devait jamais déroger à son rôle d'écrire et d'être un artiste, c'est-à-dire d'être engagé dans son art à

l'exclusion du reste (histoire, mondanités, politique...). Sa vie et son œuvre ne font qu'un.» Il a payé de sa solitude pour être libre et il a vécu longtemps dans des conditions matérielles très modestes pour satisfaire cette exigence sans aucune concession. «Sociable, mais pur et seul, ne dépendant d'aucun groupe, il était irrécupérable, n'étant inféodé à aucun fanatisme, d'où l'immense force de la liberté de sa parole au-delà des modes littéraires.»

Gombrowicz fuyait les conférences publiques et les colloques. Il ne fréquentait pas le Pen Club, par exemple, et se déclarait contre les poètes, exécrant les «offices religieux» auxquels ils se livrent. Il n'aimait pas les rites. «Dans l'intimité ou en compagnie, il ressemblait à une sorte de Socrate pratiquant la maïeutique», explique Rita Gombrowicz. «Très sportif sur le plan de l'esprit, il jouait avec son interlocuteur, aimait attaquer, faire passer des examens, vérifier, jouer les inquisiteurs pour faire jaillir la vérité.» La question de la Forme n'était pas seulement un problème philosophique pour lui; elle était centrale dans sa conception du monde. La Forme, c'est tout ce qui nous extériorise. Une manière

d'être ou de penser, de s'habiller. Même dans les comportements de la vie quotidienne, il ne supportait pas qu'on lui «fasse une gueule», c'est-à-dire qu'on le «déforme». Il craignait d'être catalogué. «C'était un grand psychologue qui percevait à nu l'être humain; un homme nerveusement fragile, doté d'une volonté et d'une résistance morale d'acier. Avec tous, il conservait la même élégance morale. Confronté à l'insécurité financière, à la maladie, à l'incompréhension, il avait le courage quotidien de lutter sans se plaindre.»

La force de ce «chasseur acharné de mensonges culturels» réside également dans la variété de ses écrits, romans, théâtre, correspondance, journal: autant de portes d'entrée. Il a réussi à rallier toutes ses contradictions sans nécessairement les aplanir, pour en faire une œuvre extrêmement cohérente qui forme un tout: «...à la manière d'un ensemble de valises», comme il aurait pu le dire lui-même avec son humour. Son œuvre extrêmement cohérente a le caractère d'un essai. Comme Montaigne, il a fait de son mal de vivre un questionnement sur la culture en périphérie de tous les courants.»

LES VIOLONS DU ROY
LA CHAPELLE DE QUÉBEC

Directeur artistique et musical: Bernard Labadie

Trevor Pinnock
Messe du Couronnement
MozartCONCERT OFFERT
DANS LE CADRE DU 15^e CONGRÈS
INTERNATIONAL SUR LES SOINS
AUX MALADES EN PHASE TERMINALE

SOLISTES

_Donna Brown soprano
_Elizabeth Turnbull mezzo-soprano
_Benjamin Butterfield ténor
_Gary Relyea basse
_avec La Chapelle de Québec
_sous la direction de Trevor Pinnock

■ MARDI, 21 SEPTEMBRE 2004, 20h
Basilique Saint-Patrick
460, boul. René-Lévesque Ouest

■ Billetterie Articulée Inc.:
(514) 844-2172
Sans frais: 1-866-844-2172

www.violonsduroy.com

Partenaire de saison à Montréal

Concert intime
à la Galerie d'art
d'Outremont.41 av. Saint-Just, Outremont.
Renseignements: 514-495-7419MARIE-HÉLÈNE
BREAUULT
Accompagnée au piano
par Nathalie Lépine
MERCREDI
22 SEPTEMBRE
19 H 30Ce concert est présenté par l'Archevêché d'Outremont en
collaboration avec la Faculté de musique de l'Université de Montréal.

Les billets au coût de 10\$
sont disponibles
à la billetterie du Théâtre Outremont,
1248 av. Bernard ouest,
(514) 495-9944.
Achat téléphonique exclusivement par Ticketpro:
514 908.90.90

les journées de la culture

Le 26 septembre de 13h à 17h

Les attraits du
Parcours de Jadis
vous invitent
à découvrir
la culture du
Val-Saint-François

Musée J. Armand Bombardier

Chorale La Farandole
Musique classique
Valcourt (450) 532-5300

Parc historique de la Poudrière de Windsor

Groupe Marécage
Musique traditionnelle
Windsor (819) 845-5284

La Ferme lune de miel

Chantal Touchette
Artiste peintre
Stoke (819) 346-2558

Moulin à laine d'Ulverton

Marc Bergeron
Landart sculpture végétale
Ulverton (819) 826-3157

Centre d'interprétation de l'ardoise

Edmund Laliberté
Sculpteur d'ardoise
Richmond (819) 826-3313

www.jadis.ca

www.tangueria.org

Bienvenue
aux personnes seules!

SESSION AUTOMNE 2004
du 27 sept. au 2 déc.
Cours d'initiation gratuits
Les 20, 21, 22, 23 sept.
de 19h à 20h30

Réservation:
514.495.8645
5359, avenue du Parc
Montréal

TANGO AU PARC
Tous les mercredis
coin Saint-Laurent et Saint-Joseph
Jusqu'au 22 septembre

19h Cours d'initiation gratuits
20h Bal gratuit

photo: Jacques Verdieu

Lecture publique
et culture au Québec
(XIX^e et XX^e siècles)

Marcel Lajeunesse

Dans la collection Gestion de l'information
ISBN 2-7605-1298-3, 244 pages, 39\$

Découvrez les acteurs et les événements
qui ont jalonné le cours de l'histoire
de la lecture publique au Québec.

Téléphone: (418) 657-4399 • Télécopieur: (418) 657-2096

Presses de l'Université du Québec
Les grands diffuseurs
de la connaissance depuis 35 ans

www.puq.ca

Culture

THÉÂTRE

Les pièges de l'ambiguïté

La Fausse Suivante de Marivaux prend l'affiche au TNM

MICHEL BÉLAIR

On a laissé dormir Marivaux pendant deux siècles, ou presque. Avant que des metteurs en scène prestigieux, comme Vilar, Chéreau, Planchon et Vitez, en donnent des relectures percutantes à compter de la fin des années 1950, en France, on le montait «léger». Un peu «dentelles et mouchoirs». Élegant. Divertissant.

Ici, la vague (ou la vogue, au choix) Marivaux s'est mise à déferler plus tard. On a vu Brassard, Reichenbach et Alice Ronfard en donner aussi des lectures étonnantes, à compter de la fin des années 1970. Mais Claude Poissant est certainement l'un de ceux qui ont le plus fait pour le dépoussiérer puisqu'il en est déjà, avec cette *Fausse Suivante* qui prend l'affiche du TNM mardi, à son sixième Marivaux.

À ses côtés, dans le petit café où nous nous sommes donné rendez-vous, la comédienne Julie McClemens, qui plonge ici dans son troisième Marivaux, avec Poissant chaque fois.

Qu'est-ce qui les attire là ?

Des antennes

Poissant dira d'abord que monter Marivaux est un véritable défi: «D'une pièce à l'autre, le travestissement est toujours différent. Il faut repartir à zéro, chaque Marivaux nous forçant à nous défaire de l'analyse intellectuelle préconçue avec laquelle on est porté à l'aborder».

Julie McClemens parlera, elle, de «précision». «C'est un auteur qu'on ne peut surtout pas aborder de façon compulsive. Il exige une sorte de précision dans la compréhension de ce qui est en train de se passer: c'est la seule façon d'arriver à respirer le texte. Et encore plus qu'ailleurs, il faut tous être exactement sur la même longueur d'onde pour que ça marche».

Mais, pour les deux, le plaisir (*Exigeant! Total! Immense!*) est la motivation principale. Jouer du Marivaux, c'est toucher à «des zones de tendresse enfouies sous les apparences». C'est «se plonger dans la fi-



Julie McClemens et Claude Poissant.

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

nesse, la nuance et la délicatesse», comme nulle part ailleurs dans tout le répertoire théâtral.

Rapidement, la discussion se met à décoller dans tous les sens. Comme dans la vraie vie. Comme chez Marivaux aussi, où la pièce se joue sur une série de niveaux parallèles. *La Fausse Suivante* raconte l'histoire d'une comtesse qui se déguise en homme pour mieux connaître les véritables intentions de son prétendant; certains connaissent son déguisement, mais même ceux-là ne détiennent qu'une partie de la vérité. D'où la multiplicité des rapports en porte-à-faux. Et les labyrinthes d'apparences, de mensonges plus ou moins avoués et de demi-vérités qui parsèment l'intrigue.

De là, on en vient à parler de ce qui se cache derrière les mots, de cet autre discours inconscient surgi de toutes les interprétations que l'on se fait de l'autre et de ce qu'il dit. Surtout lorsqu'il est question de rapport amoureux... À un moment donné, Julie McClemens termine une phrase en disant qu'il faut «jouer avec des antennes»... On s'arrête, on la regarde. Elle se gratte la tête avec un petit sourire en coin. Puis, elle précise sa pensée.

face à l'amour, c'est particulièrement stimulant... et tout à fait actuel.»

Un concerto du quiproquo

C'est Claude Poissant, ensuite, qui a abordé le problème de la forme à donner à ce concerto du quiproquo. «*Monter Marivaux, c'est aussi entreprendre un parcours au cours duquel les certitudes se transforment complètement. C'est un véritable processus de transformation; à une semaine de la première, on ne voit plus du tout le texte de la même façon qu'à la première lecture. Et pourtant, tout le monde est arrivé avec une idée assez claire, moi y compris [...]. On travaille sur la pièce depuis le 1^{er} mai et, tout au long, il a constamment fallu choisir, reprendre et tout remettre en question à mesure que l'on approfondissait la réflexion. Le texte de Marivaux est déroulant d'implications, de sens multiples à faire sentir sans trop appuyer. C'est pourquoi j'ai décidé de poursuivre l'exploration de façon hyperclassique. Il n'y aura pas de "relecture"; les personnages ne seront pas des punks [déjà qu'on a affaire à une travestie!]. Mais, malgré le côté artificiel du travestissement, malgré ou plutôt, grâce au classicisme de la langue, le propos est extrêmement moderne. Universel.*»

Il raconte aussi que, en cours de

travail, l'équipe s'est amusée à traduire les expressions de Marivaux dans notre langage quotidien de Québécois. Parce que le texte fait constamment référence à la vie intime, et qu'il est ainsi plus facile d'en ressentir les conséquences émotives. Tous deux soulignent d'ailleurs à quel point la langue de Marivaux est difficile, exigeante.

«C'est un texte extrêmement difficile à récupérer si on l'échappe, dit Julie McClemens. Il implique une grande dextérité quand on se le met en bouche et en tête. Une dextérité fondée autant sur la souplesse que sur la rigueur. Sur la présence physique aussi, puisque le discours défile au même rythme que la pensée, qui se construit à mesure que les gens réagissent aux événements.»

On parlera aussi du décor, qui se limite presque à un gros arbre tombé sur scène et qu'il faudra enjamber à tout moment. Poissant est ici

fidèle à la mise en espace qu'il avait conçue pour *Le Triomphe de l'amour*, de Marivaux, qu'il avait présenté à l'Espace Go en 1995, mise en espace qu'il développe ici encore un peu plus. Julie McClemens dira aussi («*Encore, mais c'est vrai!*») à quel point c'est un plaisir de travailler avec Poissant. Et c'est à cette vérité première, celle du plaisir, qu'ils nous convient tous les deux, rue Sainte-Catherine.

Le Devoir

LA FAUSSE SUIVANTE

De Marivaux. Mise en scène de Claude Poissant. Avec Pascale Montpetit, Julie McClemens, Henri Chassé, Sébastien Delorme et une équipe de neuf comédiens. Au TNM, du 21 septembre au 16 octobre, (514) 866-8668.

NICOLE

SUPPLÉMENTAIRE
vendredi 24 septembre
à minuit!

DE
Didier Lucien
Stéphane Crête
AVEC
Didier Lucien
Stéphane Crête
Guillermina Kerwin
CONCEPTION
Louis Hudon
Stéphane Lafontaine
Caroline Ross

UNE PRODUCTION DU
Nouveau Théâtre Expérimental
www.nte.qc.ca

DU 7 AU 25 SEPTEMBRE 2004
DU MARDI AU SAMEDI À 20H30

À ESPACE LIBRE
1945 FULLUM MÉTRO FRONTENAC
RÉSERVATION (514) 521-4191

LA PRESSE

DE LA Banquette arrière EN CODIFFUSION AVEC LE THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE PRÉSENTE

BETTY À LA PLAGE
de CHRISTOPHER DURANG

EN SUPPLÉMENTAIRE
samedi 2 et 9 octobre - 16h

du 14 sept. au 09 oct. 2004

TRADUCTION JEAN-FRANÇOIS BOILY MISE EN SCÈNE PATRICE DUBOIS
AVEC AMÉLIE BONENFANT SOPHIE CADIEUX SÉBASTIEN DODGE
ROSE-MAÏTE ERKOREKA MATHIEU GOSSELIN ANNE-MARIE LEVASSEUR
SUZANNE MARIER ERIC PAULHUS SIMON ROUSSEAU

4559, PAPINEAU
www.theatrelaligorne.com
LA LIGORNE 514.523.2246

THÉÂTRE DE LA VILLE SAISON 2004-2005

HENRI ET MARGAUX
"Il est assez rare que l'on rencontre au théâtre une réflexion sur le couple aussi ludique, pertinente et empreinte de fraîcheur..."
- LE DEVOIR

Texte, mise en scène et interprétation
Daniel Brière
et Evelynne de la Chenelière
Une production du
Nouveau Théâtre Expérimental

Les 23 et 24 septembre
Salle Jean-Louis-Millette

BABYLONE
"Dans une savante et minimale évocation du jardin d'Éden, dix interprètes et trois musiciens font revivre en mots et en mouvements les balbutiements de l'humanité."
- VOIR

Mise en scène, scénographie et chorégraphies
Paula de Vasconcelos
Une production de
Pigeons International

Le 6 novembre
Salle Pratt & Whitney Canada

ABONNEMENTS DISPONIBLES (450) 670-1616
150, rue de Gentilly Est, Longueuil • www.theatredelaville.qc.ca

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

BANQUE NATIONALE

ACTUEL, SENSUEL...
MARIVAUX NOUS
ATTEINT DE PLEIN FOUET!

JULIE MCCLEMENS, PASCALE MONTPETIT
HENRI CHASSÉ, SÉBASTIEN DELORME

LA FAUSSE SUIVANTE
DE MARIVAUX MISE EN SCÈNE DE CLAUDE POISSANT

DÈS LE 21 SEPTEMBRE
514.866.8668

www.tnm.qc.ca
MARDI, 18h30
+ STANTS AUGO

LA PRESSE

une bibliothèque pour tous

Venez visiter le chantier de la Grande Bibliothèque
Dernière occasion pour le grand public
avant son ouverture au printemps 2005!

Le dimanche 26 septembre à 11 h, 12 h 30, 14 h et 15 h 30.
Le nombre de places est limité.
Une réservation est requise au (514) 864-2403.
Cette activité est réservée aux personnes de 16 ans et plus.

les journées de la culture

Bibliothèque nationale
Québec

Culture

THÉÂTRE

Désir inassouvi

LES HOMMES AIMENT-ILS LE SEXE, VRAIMENT, AUTANT QU'ILS LE DISENT?

Textes de François Létourneau, Marie-Eve Gagnon, Evelyne de La Chenelière et Normand Canac-Marquis. Mises en scène de Frédéric Blanchette, Alice Ronfard, Caroline Binet et Patrice Dubois. À l'Espace Go, jusqu'au 2 octobre.

MARIE LABRECQUE

Mettons d'abord les choses au clair: *Les Hommes aiment-ils le sexe, vraiment, autant qu'ils le disent?* ne répond pas réellement à la question que la pièce pose de si impertinente façon. Ce spectacle au titre accrocheur et au thème alléchant se révèle être une exploration très disparate de la sexualité et des rapports entre les sexes, yus sous diverses couleurs, du loufoque au drame. Écrite par un quatuor d'auteurs et balisée par une série de contraintes, la création de l'Espace Go tient de l'exercice. Un ménage à quatre pour le meilleur et pour le pire...

Première constatation: les imaginaires féminin et masculin ne s'expriment pas ici de la même façon. On retrouve ainsi, dans les textes des deux femmes, des personnages masculins désarçonnés ou carrément rebutés par un désir féminin s'exprimant sans détour. Leurs confrères dramaturges, eux, propo-

sent de grosses pochades, partant de situations fantaisistes pour illustrer une sexualité mâle purement axée sur la performance — grignote vision du désir masculin.

C'est le cas de l'insolite «farce cynique» de Normand Canac-Marquis, qui suit jusque dans l'au-delà un homme toujours bandé, «triste fourmi condamnée à l'éjaculation permanente». Signé François Létourneau, *Madame* met en évidence, en la poussant jusqu'aux extrêmes, la dimension de consommation à la carte de la sexualité et sa quête de perfection qui n'a plus rien d'humain.

Après l'humour inoffensif de ce sketch d'anticipation sur le fantasme de la femme-objet, *L'Enfant nègre de ma tante Céline* fait l'effet d'une douche froide. Marie-Eve Gagnon est la seule à s'aventurer en dehors de la légèreté (de forme, tout au moins) qu'appellait le thème: beaucoup de cris et de déchirements dans cette dissection à quatre voix de l'usure du couple. Or, devant ce psychodrame surjoué à l'atmosphère pesante, on constate que le format de 20 minutes ne se prête guère à ce registre.

À l'opposé, Evelyne de la Chenelière trouve le ton juste avec sa charmante comédie romantique. Dans *Le Mouchoir*, l'auteur de *Fraises en janvier* s'appuie sur la rencontre impromptue entre un homme et une femme éplorée, qui lui fait des avances, pour explorer la complexité des rapports amoureux, du désir et des codes sociaux servant à l'exprimer.

Stéphane Crête aborde un peu le même enjeu (les sous-entendus et le grand malentendu, qui compliquent les relations entre les sexes), mais en inversant les rôles, dans un très court texte, cru et fort efficace. D'autres «petites vites» (soulignons surtout la verveur lyrique de Wajdi Mouawad) s'intercalent entre les quatre brèves pièces.

Livré par Marina Orsini, Patrice Godin, Isabel Richer et le truculent Denis Bernard dans une arène de jeu dépouillée, *Les Hommes aiment-ils...* a l'aspect un peu brut d'un théâtre qu'on voudrait ancré dans un thème actuel. Le spectacle fut concocté «dans l'urgence», selon les codirecteurs artistiques de l'aventure, Pierre Bernard et Ginette Noiseux. On s'y amuse parfois, mais dans l'ensemble, la pièce laisse notre désir insatisfait, sur le plan théâtral comme pour ce qui est de la réflexion...



ROBERT ETCHÉVERRY

Une scène de *Les Hommes aiment-ils...*, à l'Espace Go.

MUSIQUE CLASSIQUE

Kiri, l'enchanteresse

CHRISTOPHE HUSS

Le hasard fait parfois curieusement les choses. J'entrais tout juste en adolescence à Strasbourg, en France, quand j'eus la chance de me voir offrir un billet pour l'un de mes premiers concerts: le *Requiem* de Verdi, par Alain Lombard. La soprano, superbe, je n'en avais jamais entendu parler. Elle s'appelait Kiri Te Kanawa. Ce devait être en 1975. Elle ne dut pas chanter beaucoup de fois le *Requiem* de Verdi dans sa vie (on ne peut pas imaginer que Verdi avait pensé à son type de voix en l'écrivant), mais elle revint en Alsace, en 1977, pour incarner une Fiordiligi de rêve dans le *Così fan tutte* de Mozart qu'a enregistré Lombard pour Erato.

Ce que je ne savais pas encore en la découvrant dans Verdi, c'est que Kiri Te Kanawa était avant tout une mozartienne d'une classe rare. Étudiante au London Opera Centre, après avoir gagné, à l'âge de 20 ans, tous les prix que l'Océanie pouvait offrir, cette Néo-Zélandaise née de mère blanche et de père maori avait attiré l'attention de Colin Davis, qui l'avait jetée dans le grand bain, en 1971, en lui confiant le rôle de la Comtesse dans les *Noces de Figaro*, à Covent Garden. Tous ceux qui n'étaient pas alors des gamins alsaciens fans de Jo Dassin connaissaient donc déjà Kiri Te Kanawa pour ses prestations dans Mozart. La chanteuse n'abandonna pourtant jamais Verdi, qu'elle chanta et enregistra notamment avec Georg Solti et Zubin Mehta.

Grandes rencontres

Lorsqu'on interroge Kiri Te Kanawa sur les grands chefs qui ont marqué sa vie d'artiste, le premier nom évoqué est évidemment celui de Colin Davis: «un grand mozartien, une rencontre importante à ce stade de ma vie. J'étais très jeune et il m'a appris beaucoup. Certaines de ses indications, je les utilise toujours aujourd'hui». Cette collaboration s'est poursuivie au disque et, «même si nos chemins se sont séparés assez rapidement, il était toujours là pour nous, au Royal Opera House». C'est avec John Pritchard qu'elle travailla principalement dans ces années-là, Pritchard, un autre éminent mozartien «qui parlait la même langue mozartienne que Colin Davis. Le seul chef qui se



JOHN SWANNE

Kiri Te Kanawa

démarrant vraiment dans Mozart était Charles Mackerras. Il demandait de tout orner. Ce n'était pas mon style. Colin Davis et John Pritchard cultivaient des lignes très simples et claires, c'était aussi ce que j'aimais.» De cette période sont documentés, au disque, l'Elvira dans le *Don Giovanni* dirigé par Davis en 1973 (Philips) et, en vidéo, la Comtesse des *Noces de Figaro*, une représentation dirigée par Pritchard à Glyndebourne (le DVD vient de paraître chez Arthaus).

Parmi les grandes rencontres dans la carrière de Kiri Te Kanawa, il y a évidemment celle de Georg Solti, le chef avec lequel elle chanta le plus souvent. Le chef hongrois marqua la chanteuse par sa manière de travailler. «Avec lui, tout, tout le temps, était intense: on n'avait pas le moindre moment de repos. Il était comme une boule de feu.» Contrairement à la collaboration avec Colin Davis, importante à un point précis de sa carrière mais fugace, Georg Solti et Kiri Te Kanawa furent associés dans des projets fort divers, jusqu'à la mort du chef, qui était alors devenu, avec sa famille, un véritable ami. Des enregistrements d'opéras de Mozart, de Richard Strauss et de Verdi (*Otello*, *Simon Boccanegra*), mais aussi le *Requiem allemand* de Brahms ou le *Messie* de Haendel, témoignent de cette association. Kiri Te Kanawa a-t-elle un regret, un rôle qu'elle aurait voulu chanter sous la direction de Solti? «Cela aurait pu être *Desdémone* dans *Otello*, mais ce n'est pas le cas puisque j'ai interprété ce rôle à Chicago, sous sa di-

rection et avec Luciano Pavarotti. Ce fut même l'un des grands moments de ma vie.» Au trio Davis-Pritchard-Solti, Kiri Te Kanawa tient à associer Karl Böhm, qui, à la fin de sa carrière, la dirigea en Pamina dans la *Flûte enchantée*.

Ce qui avait immédiatement marqué l'adolescent que j'étais, c'était ce charme inné, la classe vocale qui ont valu à Kiri Te Kanawa fidélité et engouement du public sur toutes les scènes du monde, une artiste tellement intemporelle qu'on a peine à l'imaginer sexagénaire (elle est née en 1944). Le répertoire qu'elle interprétera lors du concert de gala de l'OSM, le mardi 21 septembre prochain, est très éclectique. La fidélité aux airs qui ont tant fait pour sa notoriété (ceux de la Comtesse des *Noces de Figaro*) est tout à son honneur. Mais nous l'entendrons aussi, entre autres, dans Haendel et Vivaldi, où nous la connaissons moins, même si elle a régulièrement fréquenté le répertoire haendelien dans sa carrière. Kiri Te Kanawa sera accompagnée par celui qui fut, une saison durant (1975-1976), le sixième directeur musical de l'OSM, Rafael Frühbeck de Burgos, le tout sous la présidence d'honneur du nouveau directeur, Kent Nagano, qui, entre deux représentations d'opéra à Los Angeles, fait une visite dans la métropole et prononcera le même jour un discours à la Chambre de commerce de Montréal.

GALA DE L'OSM

Kiri Te Kanawa (soprano), Orchestre symphonique de Montréal, direction: Rafael Frühbeck de Burgos. Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, le mardi 21 septembre à 19h. Au programme:

Bizet: Prélude et entractes de *Carmen*. Haendel: «Bel piacere», extrait d'*Agrippina*, «E pur così... Piangerò la sorte mia», extrait de *Giulio Cesare*, «Care selve», extrait d'*Atalanta*. Vivaldi: «Io son quel gelsomino», extrait d'*Arsilda*. Mozart: *Les Noces de Figaro*: ouverture et airs «Porgi amor» et «Dove sono». Granados: *Intermezzo*, extrait de *Goyescas*. Korngold: «Glück, das mir verblieb», extrait de *Die tote Stadt*. Puccini: «Signore, ascolta!», extrait de *Turandot*. Cilea: «Io son l'umile ancilla», extrait d'*Adriana Lecouvreur*. (514) 842-9951.

ESPACE GO VOUS OFFRE SES 25 ANS !

GO est issu du Théâtre Expérimental des Femmes (1979)

04 25 ANS DE CÉLÉBRATIONS

05

ESPACE GO présente

Les HOMMES aiment-ils le SEXE, vraiment, autant qu'ILS LE DISENT ?

DU 7 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE 2004

REPRÉSENTATIONS LES samedis à 16 h et 20 h

COMPLÈT les 18 (à 20 h) et 29 septembre

Marina Orsini y est irrésistible dans le rôle d'une femme lycéenne «en besoin criant». (Le Devoir, La Presse)

«Les comédiens (...) sont tous excellents, (...) Denis Bernard (...) est plus qu'excellent, (...) il est extraordinaire!» (Radio-Canada)

Pour la performance des acteurs (...) ça vaut le déplacement, pour la beauté des textes également. (Jusé Bourinval, Salut Bonjour! Week-end - TVA)

DE NORMAND CANAC-MARQUIS, EVELYNE DE LA CHENELIÈRE, MARIE-EVE GAGNON, FRANÇOIS LÉTOURNEAU ET PLUSIEURS AUTRES AUTEURS MISES EN SCÈNE DE CAROLINE BINET, FRÉDÉRIC BLANCHETTE, PATRICE DUBOIS ET JULIE RONFARD

AVEC DENIS BERNARD, PATRICE GODIN, MARINA ORSINI ET ISABEL RICHER

avec la participation de BANQUE LAURENTIENNE

BILLETTERIE : (514) 845-4890 RÉSEAU ADMISSION : (514) 799-1245

Pour 21 \$ par spectacle, procurez-vous un FORFAIT GO pour 3 spectacles et plus

et obtenez une foule d'avantages. Ajoutez des spectacles à votre FORFAIT GO, toujours à 21 \$, durant toute la saison, selon vos désirs et vos disponibilités !

THÉÂTRE ESPACE GO SAISON 2004 2005

ÉLEKTRA

De Hugo von Hofmannsthal
Mise en scène de Luce Pélissier
Une production du Théâtre de l'Opéra
Du 12 octobre au 6 novembre 2004

CÉRÉMONIALS

Mise en scène et conception de Brigitte Poupart
Une production de Trans Théâtre
Du 30 novembre au 18 décembre 2004

GERTRUDE [LE CRI]

De Howard Barker
Traduction d'Élisabeth Angél Perez et Joan Michel Dégras
Mise en scène de Serge Demoucourt
Une production ESPACE GO
Du 11 janvier au 12 février 2005

LA PETITE SCRAP

De Dominik Patenteau Lebeuf
Mise en scène de Marc Roland
Une production du Théâtre PAP
Du 22 février au 19 mars 2005

TOP GIRLS

De Cayl Churchill
Texte français de Anika Scherer
Mise en scène de Martine Doublie
Une production ESPACE GO
Du 5 avril au 30 avril 2005

TRI - KOBOL - OGIE

Une production de Kobol marionettes
Duo - divertissements nocturnes pour marionettes consentantes
Du 12 au 16 avril 2005

Théâtre ESPACE GO 4890, boulevard Saint-Laurent Montréal H2T 1R5

BILLETTERIE : (514) 845-4890 www.espacego.com

23 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE 20 H

dave st-pierre

LA PORNOGRAPHIE DES ÂMES

«Sa Pornographie des Âmes est sans conteste un des bijoux de la danse 2004 à Montréal. Venez vous faire brasser la cage. C'est à glousser de bonheur.» (Stephanie Brody, La Presse)

«This theatrical dance piece challenges society's attitudes toward sex, beauty, nudity and violence in a brutal and sometimes plainly crude fashion.» (Victor Swoboda, The Gazette)

DE RETOUR POUR 7 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT! 14 INTERPRÈTES SUR SCÈNE

L'AGORA DE LA DANSE 840, RUE CHERRIER MÉTRO SHERBROOKE 514.525.1500 Réseau Admission 514.790.1245 www.agoradance.com

LE GROUPE DE LA VEILLÉE PRÉSENTE DANS LE CADRE DE L'AUTOMNE GOMBROWICZ

TRANS-ATLANTIQUE DE WITOLD GOMBROWICZ

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE DE TÉO SPYCHALSKI → 21 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE

AVEC DENIS GRAVEREAUX, MARC ZAMMIT, GABRIEL ARCAND, RICHARD LEMIRE, ALEXANDRE BISPING, BERNARD CAREZ, GEORGES MOLNAR, PHILIPPE CYR, MARC BEAUDIN → LUMIÈRES DE DAVID PERREAULT NINACS

PROCEZ-VOUS UN PASSEPORT-PROSPERO [6 ENTRÉES AU COÛT DE 100\$] ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN LOT DE LIVRES OFFERTS PAR FOLIO ! PROFITEZ DU FORFAIT DEUX BILLETS POUR LE PRIX D'UN - LES 21 ET 29 SEPTEMBRE !

AU THÉÂTRE PROSPERO 1371 RUE ONTARIO EST, MONTRÉAL BILLETTERIE 514 526 6582 WWW.LAVEILLEE.QC.CA

Culture

DANSE

Ginette Laurin donne dans l'installation visuelle et chorégraphique

La chorégraphe explore le thème du double... au Musée d'art contemporain

FRÉDÉRIQUE DOYON

Le même est souvent plus différent qu'on ne le croit. Et les différences révèlent la plupart du temps un élément commun. C'est cet aller-retour qu'a voulu explorer la chorégraphe Ginette Laurin, par l'entremise du thème du double, au cours d'une résidence de création que lui a offerte le Musée d'art contemporain. La recherche donne lieu à l'installation visuelle et chorégraphique *La Résonance du double*. Pour un «autre regard sur la danse», propose Louise Ismert, responsable du programme de résidence, qui favorise les croisements entre disciplines.

«L'aspect visuel est de plus en plus important dans mon travail», note la chorégraphe. La résidence m'a permis de développer ça à travers la photographie, la performance live, la vidéo. L'aventure, que la chorégraphe qualifie d'emblée de «fascinante et enrichissante», a commencé avec le court métrage *Passare* inséré dans la chorégraphie du même nom, qu'on pourra voir à Montréal en février prochain. Dans le film, deux non-danseurs exécutent une même chorégraphie. «Le sens qu'ils donnaient aux gestes était très différent», souligne Ginette Laurin. J'ai voulu voir ce que ça donnerait avec des jumeaux.»

Le temps et l'espace

Deux des six installations-performances découlent d'un travail avec ces jumeaux non danseurs. La première, *La Résonance du double*, accueille le public dans la salle Beverly Webster-Rolph du musée. Deux femmes quasi identiques, assises sur un banc, fixent le public en répétant un même rituel qui fait appel à une pierre qu'on laisse tomber au sol. Ce martèlement ponctue toute la visite de l'exposition, telle une horloge marquant le temps.

Car, dans cette exploration de médias artistiques autres que le sien, Ginette Laurin a mis l'accent sur des notions qui demeurent au cœur de son travail chorégraphique: le temps et l'espace. «Il faut travailler avec des bases précises», insiste-t-elle. Le



La Résonance du double accueille le public dans la salle Beverly Webster-Rolph du MAC.

passage du temps, thème aussi dérivé de *Passare*, est omniprésent dans les installations. Deux de celles-ci s'y rapportent poétiquement, par l'entremise de photos d'un même sujet se succédant à différents moments du jour ou de l'action.

L'idée du double se conjugue donc de plusieurs manières dans les installations. Depuis toujours fascinée par le duo à l'unisson,

forme prédominante dans ses chorégraphies qui lui permet de se rapprocher du danseur. Avec ses loupes géantes, *Luna* magnifiait le geste. Cette fois, Ginette Laurin approfondit autrement la relation d'intimité du duo et l'individualité qui s'y inscrit malgré tout. «La portée du geste est multipliée par autant d'exécutants et un même geste diffère selon l'interprète», explique-t-elle.

La performance intitulée *Variations* met en scène des danseurs de la compagnie O Vertigo et des enregistrements sonores (mots, bruits, souffles liés au travail du danseur) que le visiteur peut entendre au moyen de casques d'écoute. Tandis que l'un(e) des interprètes exécute un segment chorégraphique, un autre émet ses observations au micro. Puis, d'autres répètent le

même manège. «Chaque danseur a personnalisé le phrasé chorégraphique et chacun vient donner ses impressions comme s'il disait ce qui se passe dans la tête de l'autre», décrit l'artiste.

La chorégraphe a ainsi trouvé une autre façon de révéler le monde de la danse: par l'entremise de l'interprète qui parle, qui se livre. Une découverte qui se répercutera sûrement sur ses créations ultérieures. Car le but avoué de cette démarche artistique inusitée est de «nourrir mon travail de chorégraphe», confie Ginette Laurin. Le travail audiovisuel a aiguisé son sens de la transition, des coupures.

Enfin, le dédoublement se répercute aussi sur les médias utilisés pour cette exposition. La seconde installation associant des jumeaux, *Coppia*, montre deux bandes vidéo en parallèle où chacun exécute les mêmes mouvements, mais l'un marche sur du verre brisé et l'autre sur du gros sel. «Dans l'idée du double, j'ai essayé de manier l'image et le son, rapporte-t-elle. Il y a quelque chose de révélé par le son qui ne l'est pas par la vue.»

Au-delà du thème du double, le travail avec des non-danseurs et avec des modes artistiques autres que la danse rafraîchit l'expérience de la chorégraphe et de sa troupe. «C'est très important pour moi et mes danseurs de côtoyer des gens ordinaires qui arrivent à habiter le geste et à être authentiques. Parce que les danseurs trichent toujours, ils ne montrent pas l'effort. Et moi, j'aime jouer avec leurs vulnérabilités.»

A l'inverse, les adeptes d'arts visuels seront émus par la performance live insérée dans un contexte d'exposition. Pour montrer qu'un même média peut donner lieu à une expérience très différente et qu'une même artiste ne se ressemble pas toujours d'une forme d'art à l'autre.

LA RÉSONANCE DU DOUBLE

Installation visuelle et chorégraphique de Ginette Laurin. Au Musée d'art contemporain jusqu'au 3 octobre. Horaires précis pour les performances.

La liberté enchaînée

L'Usine C offre une soirée complète au *breaker* post-moderne Victor Quijada et à son collectif Rubberbandance Group, qui nous ont par trois fois révélé leur inventivité et leur sensibilité artistiques sur la petite scène de Tangente. Ex-danseur des Grands Ballets canadiens, Victor Quijada est revenu à ses premières amours, la culture *hip-hop*, il y a quelques années. Mais son parcours écclectique a semé en lui le germe de l'audace. Il s'applique depuis à briser les frontières entre les genres pour donner plus de liberté au mouvement.

C'est justement de liberté qu'il est question dans *Slicing Static*, sa nouvelle création. Avec ses comparses (Jayko Eloi, Kevin Turner, Anne Plamondon et Emmanuelle Le Phan), le chorégraphe-interprète Victor Quijada explore cette fois le sentiment proprement humain d'être coincé dans sa condition. Il démontre que, contrairement à l'espace défini d'une scène de danse ou de théâtre, la vie offre toujours la possibilité de choisir autre chose. Les danseurs passeront à travers toutes sortes d'états jusqu'à sentir le besoin criant de sortir du carcan psychologique dans lequel on s'empêtre parfois.

Le collectif propose toujours des pièces où les relations humaines jouent un rôle important — un peu comme dans le *break-dance*, qui implique une interaction, un genre de dialogue. Si, dans sa dernière pièce, *Metabolism*, le public se déplaçait au gré des tableaux, cette fois, la troupe déplace le spectacle devant un public fixe. Le chorégraphe insiste aussi sur le fait que les danseurs ont une plus grande liberté d'interprétation, rehaussant le défi artistique.

F.D.

SLICING STATIC
Du 21 au 25 septembre,
à l'Usine C

USINE C PRÉSENTE

UNE PRODUCTION DU Rubberbandance GROUP

SLICING STATIC

LA NOUVELLE CRÉATION DE VICTOR QUIJADA SUR UNE MUSIQUE ORIGINALE DE MITCHELL AKIYAMA

21-25 SEPT.

«LA PLUS GRANDE INNOVATION CHORÉGRAPHIQUE EST VENUE DU MONTRÉALAIS VICTOR QUIJADA (...) UN TRAVAIL D'UN IMMENSE POTENTIEL»
— Le Times de Londres

POUR 5 SOIRS SEULEMENT EN VENTE MAINTENANT

USINE C
1345 AVE LALONDE (ENTRE PANET ET DE LA VISITATION, UNE RUE AU SUD DE ONTARIO) @ BEAUDRY

BILLETTS
USINE C 52.14493
ADMISSION 790.1245
WWW.USINE-C.COM

Consacré à la recherche et au développement dans le domaine de la chorégraphie

LE GROUPE Dance Lab
Lab de danse

en collaboration avec la

FONDATION
JEAN-PIERRE PERREAULT
présente

Louise Bédard

17, 23, 24 septembre

20h 15\$ (12\$)

Espace chorégraphique, 2022 Sherbrooke Est

514.525.2464

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

The Canada Council
for the Arts
Le Conseil des Arts
du CanadaONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIOPUBLICATIONS
DU NOUVEAU
THÉÂTRE
EXPÉRIMENTALL'ORGANE
n°6
GUIDE DE
SURVIE AU
THÉÂTRECOMITÉ ÉDITORIAL
Daniel Brière
Philippe Giroux
Emmanuelle Jimenez
Pierre Lefebvre

L'Organe n°6, objet journalistique à géométrie variable du Nouveau Théâtre Expérimental est maintenant disponible!

Il est le fruit d'une imagination sans limite mais son édition est limitée, faites vite!

XII^e CAHIER
TECHNOLOGIE
ET BOUTS DE
CHANDELLES

octobre 2000 / septembre 2002

XII^e TECHNOLOGIE
ET BOUTS DE
CHANDELLES

Ce cahier vient compléter l'Album-coffret du NTE. Douze cahiers qui retracent les hauts faits et gestes tout comme les petites choses de cette compagnie.

Organe Spécial survie 5\$
XII^e cahier 10\$
Album-coffret 60\$En vente à ESPACE LIBRE
1945 Fullum
métro Frontenac
(514) 521-4191ou dans une librairie près de
chez vous, renseignez-vous!le nouveau théâtre
NTE
expérimental
www.nte.qc.ca

RESTAURANT L'Armoricain LE DEVOIR

Elizabeth Chitty
SONG FOR A BLUE MOON
Julie Beaulieu & Jonathan Voyer
TRIVIUM EXPRESS
samedi 18 / 20 h 30
dimanche 19 / 16 h 00

DANSE CONTEMPORAINE **Tangente**
DANSES POUR LA PAIX
Billetterie : 514_525_1500
www.tangente.qc.ca

DE VISU

gesu CENTRE DE CRÉATIVITÉ
1200, rue de Bleury
(métro Place-des-Arts)
Tél. (514) 861-4378
www.gesu.net

exposition
du 15 septembre au 13 octobre
frère JÉRÔME
Confessions de formes et de couleurs
(hall et salle Custeau)

Oasis de splendeur

BERNARD LAMARCHE

Pour la 6^e édition de son événement intitulé *Manifestation internationale vidéo et art électronique, Montréal (MIVAEM)*, qui débute le 20 septembre, l'organisme Champ Libre n'aura jamais aussi bien porté son nom. Situé à l'ombre des deux cheminées de l'ancien incinérateur Des Carrières, dans un quartier en forte transformation mais qui demeure pour l'instant un *no man's land*, l'événement reçoit pas moins de 125 artistes provenant de 20 pays, autour d'un thème, le désert, qui a la puissance épiphanique de la révélation de réalités autres pour celui ou celle qui le traverse. Heureusement, il faut voir ce thème et cette traversée d'un autre œil.

Un des artistes de cette virée électronique, Pierre Bongiovanni, agit également à titre de conférencier, de maître d'atelier et de porteparole de l'événement. Bongiovanni a tenu à bout de bras, sur 14 ans, les destinées du réputé Centre international de création vidéo (CICV), à Hérimoncourt, récemment fermé non sans tapage médiatique. Bongiovanni est aussi chargé, par la Ville de Paris, de la préfiguration du Centre d'art électronique de la ville. Cette année, il est commissaire invité de la Biennale de Lyon.

À Montréal, il entend tenir des ateliers de pratique et de réflexion qui, sur le principe de KINO, mettront au monde une dizaine de très courts films sur la prémisses qu'il faut retrouver la splendeur de cha-

cun. Bongiovanni fera participer des gens qui font métier de réaliser des images.

Gravité et partage

D'autres de ces ateliers, au Mexique, ont porté sur le silence et la discrétion. Dans ces *workshops*, il pose à ces gens les questions les plus simples possibles. *«Mon objectif est de faire en sorte que les gens se rendent compte que regarder quelqu'un est un acte grave, que de filmer quelqu'un est un acte grave, qu'engager une conversation avec quelqu'un est un acte grave.»* Le terme «grave», comme Bongiovanni l'entend, cherche à signifier que ces actions demandent *«de se mobiliser en conscience de cet échange et de ce partage»*. Les gens qui filment ont oublié *«ce que sont le regard et l'énorme responsabilité que l'on a lorsqu'on filme quelqu'un ou des faits, par exemple»*. Ce travail vise à rappeler aux artistes et aux gens qui collaborent à des médias que la question du regard est centrale dans notre civilisation. *«A force soit d'instrumentaliser les médias, soit de neutraliser ou de banaliser les images, on en arrive à des systèmes de communication qu'on connaît et qui font que la réalité, c'est la fiction médiatique. Notre rapport à la réalité devient complètement désincarné.»*

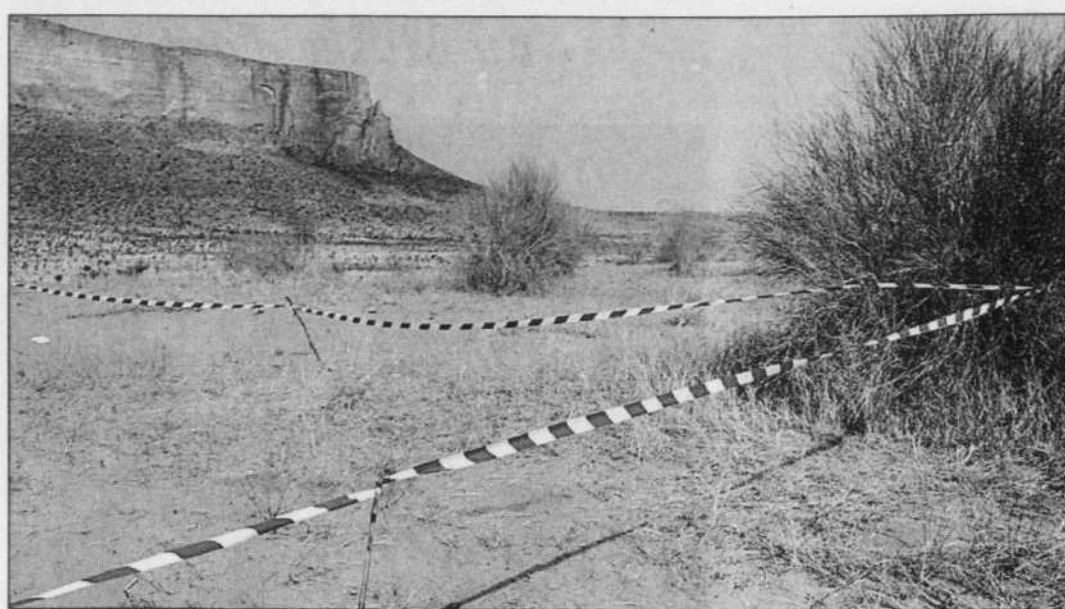
Chacun des participants dirigera l'atelier une journée. *«Je voudrais que chacun explique aux autres sa splendeur pour l'aider à la réaliser en images.»* Un film d'une minute devrait naître à la fin de chaque journée, à propos de *«la splendeur de cette personne»*.

Silence, splendeur, discrétion et aussi tourment: derrière ces mots se terre une idée de la beauté. Or, à l'intérieur de ces marges infinies, le désert est un lieu de nécessités intérieures qui, si on ne s'effondre pas en cours de route, *«rapproche de soi-même»*. Rapproché de soi-même, *«je peux enfin me rapprocher des autres, mais dans une posture qui n'est plus celle de la séduction, de la domination ou du combat, mais dans un esprit de partage»*.

Les ateliers donnent au partage toute sa plénitude. L'autre projet qu'il propose, *Next to nothing*, fait de même. *«Cette installation est constituée de vidéos, sur le presque rien. La première fois que j'ai fait ce genre de travail, en Argentine il y a un an, j'ai demandé à tout un groupe de cinéastes de travailler sur "faites presque rien", pour qu'ils se débarrassent de ce qui encombre le récit.»*

Alors, Bongiovanni s'est mis à chercher le point précis qui distingue la photographie, l'immobilité, du mouvement. *«Je tente de montrer que des immensités, des éternités, des splendeurs de récit sont possibles sans effets spéciaux ou sans culture cinématographique qui remplacerait ce qui tient de la vision.»* Ces séquences synthétisent pour lui des situations totales et lui donnent une ascèse qui lui permet *«de résister au lessivage télévisuel»*. Dans ce qui s'annonce comme un lourd bombardement d'œuvres en quelques jours, l'oasis de dépouillement promet.

Le Devoir



SOURCE PIERRE BONGIOVANNI

Un extrait de l'installation *Next to Nothing*, de Pierre Bongiovanni.

«Je tente de montrer que des immensités, des éternités, des splendeurs de récit sont possibles sans effets spéciaux ou sans culture cinématographique

qui remplacerait ce qui tient de la vision.» — Pierre Bongiovanni

Lieux d'inconfort

TROUBLE-FÊTE

Bettina Hoffmann
Galerie du centre
Saidye-Bronfman
5170, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Jusqu'au 26 septembre

BERNARD LAMARCHE

Les œuvres de Bettina Hoffmann, artiste d'origine berlinoise, ont passablement été vues à Montréal ces dernières années, notamment à la galerie Optica. L'actuelle exposition du Centre

Saidye-Bronfman, produite en collaboration avec la Southern Alberta Art Gallery, permet de se familiariser de façon plus générale avec cette production qui s'agit dans les méandres du verisme photographique.

Dans sa façon de saupoudrer les séries, l'exposition fait ce qu'elle a à faire, sans plus, c'est-à-dire permettre que s'éclairent les grandes lignes de la démarche serrée d'Hoffmann. Ainsi, l'artiste s'insère-t-elle à même les conventions sociales et les codes de l'image photographique pour en tirer un sentiment d'inconfort là où tout,

pourtant, devrait nous être connu. Hoffmann utilise les règles canoniennes du portrait comme de la photographie de groupe. Ce faisant, et sans déployer des moyens trop spectaculaires, elle montre clairement en quoi la photographie — toute photographie, faudrait-il ajouter — n'est qu'un théâtre de l'artificialité. *Trouble-fête*, annonce le titre de l'exposition.

Dans une série que nous avons déjà commentée en ces pages, *Affaires intimes*, Hoffmann construit de toute part des portraits de groupe dans lesquels plusieurs personnages existent et

quelque chose comme un esprit. C'est pourquoi cette production nous apparaît questionner le cœur même de ce qu'est la photographie: d'abord un liant social dans ses usages, dans la manière qu'elle a de créer des liens entre les gens, jusque dans sa capacité à provoquer, par la présence même de l'appareil photographique, des rencontres, des regroupements, des accolades, etc. Cette ellipse, Hoffmann la met en boîte et, comme l'explique très bien Adrienne Lai dans le texte très utile du catalogue, non seulement elle nous exclut des scènes autistiques qu'elle concocte, mais elle fait précisément émerger le silence des rapports qui sont établis. Et, étrangement, ces rapports peu engageants peuvent ressembler à ceux qui gouvernent nos vies.

La présentation se clôture sur une installation vidéo fascinante, *La Ronde*. Trois projecteurs diffusent respectivement une image chacun. Trois portraits de groupe, qui attablé, qui dans un salon,

quelque chose comme un esprit.

C'est pourquoi cette production nous apparaît questionner le cœur même de ce qu'est la photographie: d'abord un liant social dans ses usages, dans la manière qu'elle a de créer des liens entre les gens, jusque dans sa capacité à provoquer, par la présence même de l'appareil photographique, des rencontres, des regroupements, des accolades, etc. Cette ellipse, Hoffmann la met en boîte et, comme l'explique très bien Adrienne Lai dans le texte très utile du catalogue, non seulement elle nous exclut des scènes autistiques qu'elle concocte, mais elle fait précisément émerger le silence des rapports qui sont établis. Et, étrangement, ces rapports peu engageants peuvent ressembler à ceux qui gouvernent nos vies.

La présentation se clôture sur une installation vidéo fascinante, *La Ronde*. Trois projecteurs diffusent respectivement une image chacun. Trois portraits de groupe, qui attablé, qui dans un salon,

ont rendus par une caméra qui tourne dans la pièce. La caméra tourne, les personnages pivotent par conséquent sur eux-mêmes, dans ce qui n'est nulle autre qu'une photographie à laquelle on aurait ajouté la troisième dimension. Et, au fur et à mesure que la boucle avance, les scènes virevoltent lentement, on n'apprend rien de plus. Or, le dispositif aurait dû rendre la scène plus limpide.

En plus de cette réflexion sur les rapports sociaux en dysfonctionnement, Hoffmann attire l'attention sur le jeu des caméras. Filmée ainsi, sa scène complètement construite renvoie sur un mode *soft* à l'esthétique de *The Matrix*, avec ces mouvements de caméra transitoires, où les héros sont figés dans les airs, qui ne servent que le tape-à-l'œil. Sauf qu'ici la transition n'est plus que cela, transitoire. Elle dure éternellement, dans un entre-deux perpétuel et dérangeant.

Le Devoir

AU PROGRAMME:
LES 3 PLUS RÉCENTES ŒUVRES DE PETRONIO, FIGURE MARQUANTE
DE L'AVANT-GARDE NEW-YORKAISE, AUXQUELLES ONT COLLABORÉ
LAURIE ANDERSON, LOU REED ET CINDY SHERMAN.

DANSE
DANSE

Stephen Petronio
Company États-Unis

30 SEPT., 1 & 2 OCT. - 20 h

Théâtre Maisonneuve



(514) 842-2112

ADMISSION (514) 790-1245

SAISON 2004.2005 | Abonnez-vous!
Jusqu'à 30% de réduction

Stephen Petronio Company · Sirna Danse · Ultima Vez · Cloud Gate Dance Theatre
Compagnie Marie Chouinard · Sarah Chase Dance Stories · Emilio Greco | PC

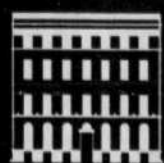
www.dansedanse.net

programmation AUTOMNE 04

AGORA DE LA DANSE LE STUDIO

QUAND CORPS ET SONS FUSIONNENT
CHARMAINE LEBLANC ALAIN CADIEUX || DANSE-CITÉ
ROGER SINHA JOCELYNE MONTPETIT DANIELLE DESNOYERS
FORFAIT 4 BILLETS... OU PLUS

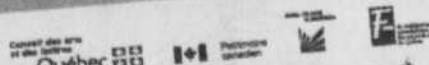
LE DEVOIR



L'AGORA DE LA DANSE

840, RUE CHERRIER MÉTRO SHERBROOKE 514.525.1500
Réseau Admission 514.790.1245 www.agoradanse.com

LE STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE EST SUBVENTIONNÉ PAR LE CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC, LE PATRIMOINE CANADIEN, LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC, LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA, LE CONSEIL DES ARTS DE LA VILLE DE MONTRÉAL, LE MINISTÈRE DE L'EMPLOI, SOLIDARITÉ SOCIALE ET FAMILLE DU QUÉBEC ET LE FOND DE STABILISATION ET DE CONSOLIDATION DES ARTS ET DE LA CULTURE DU QUÉBEC. LE STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE EST MEMBRE DU RÉSEAU CANADIEN ET DU REGROUPEMENT QUÉBÉCOIS DE LA DANSE.



DE VISU

Merveilleux frère Jérôme

CONFESSIONS DE FORMES DE COULEURS
Centre de créativité du Gesù
1200, rue de Bleury
Jusqu'au 12 octobre

BERNARD LAMARCHE

Il y a tant à apprendre sur le frère Jérôme. L'homme en a marqué plusieurs en sa qualité de pédagogue et c'est l'aspect de son œuvre et de sa carrière qui vient immédiatement à l'esprit lorsque son nom est évoqué. Et pourtant. L'exposition du Centre de créativité du Gesù, qui a inauguré cette semaine une rétrospective des œuvres de ce frère de Sainte-Croix, démontre clairement que bien des choses restent à dire sur le cheminement si particulier de cet homme.

On apprend tout d'abord que la production du frère Jérôme est loin d'être marginale, du moins en quantité. Après la mort du peintre, en 1994, les frères de Sainte-Croix ont fait faire l'inventaire des œuvres sur toile et sur papier: on en arrive à près de 5000 œuvres, de plusieurs allégeances esthétiques. Plus de

15 000 personnes sont passées par les ateliers du frère Jérôme, dont Diane Dufresne et Raoul Duguay, parmi les plus connus. Ce dernier, d'ailleurs, est le porte-parole enthousiaste de l'exposition: il avoue que c'est le frère Jérôme qui l'a mené sur les voies de l'expression et que cette rencontre a mené à ses premiers *happenings*.

Un accrochage généreux

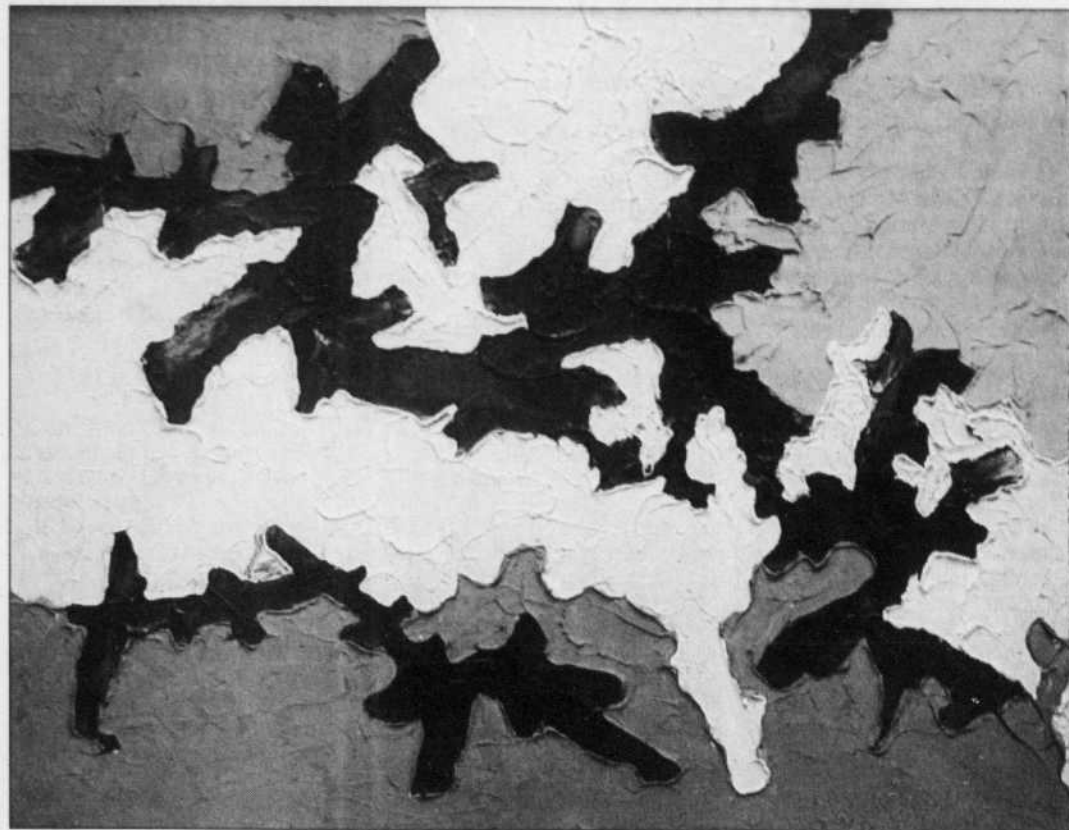
Ce qui ressort de l'accrochage généreux, c'est la confrontation constante entre l'engagement dans la peinture et les convictions religieuses qui opèrent dans la vie de celui qui est né Joseph Ulric-Aimé Paradis. C'est ainsi que se résument les multiples facettes du besoin d'expression du religieux et peintre abstrait, qui permettent aux organisateurs de dire que c'est dans l'abstraction, ce mouvement associé aux avant-gardes, que l'art du frère Jérôme, «dégagé des impératifs du mimétisme, lui permet une appréhension plus juste de son aspiration spirituelle». Entre l'enseignement de l'art abstrait — une démarche qui le rapproche notamment de ce qui se fait aujourd'hui sous le nom d'art théra-

peutique — la quête d'une identité spirituelle et la recherche picturale au sein d'esthétiques diverses, ce parcours nécessite examen. Cette tension est toute condensée d'ailleurs au sein de quelques-uns des petits bijoux d'accrochage que réserve l'exposition mise sur pied par Charles Bourget, docteur en histoire de l'art, qui est entre autres rattaché au Musée du Bas-Saint-Laurent à titre de conservateur responsable de l'art contemporain.

On sait que le frère Jérôme a côtoyé Paul-Émile Borduas dès le début des années 40, lorsque ce dernier est appelé à l'assister dans son enseignement au collège Notre-Dame. D'ailleurs, une photographie de 1941 montre Borduas, qui deviendra par la suite un anticlérical notoire, assis à la droite d'un clerc, dans une photographie de groupe des élèves du collège et du personnel enseignant, dont fait partie le frère Jérôme. Le frère Jérôme a côtoyé le groupe d'artistes qui a signé le *Refus Global*, amitiés qui coûteront cher au religieux. Il souffrira de l'incompréhension de son entourage, qui le cantonne à Waterville, où son travail artistique ne pourra évoluer comme il l'aurait pu.

Le frère Jérôme se rattrapera de deux manières. L'exposition contient l'exemplaire 139 du *Refus Global*, que le frère Jérôme avait acheté malgré son contenu acerbe envers l'Église. Sur le rabat de gauche, le frère Jérôme a apposé sa signature, probablement pour identifier simplement le détenteur dudit exemplaire. Mais l'idée que le frère Jérôme a pu prendre une douce revanche par suite des pressions de l'Église ne peut s'empêcher de surgir: s'il n'a pas pu s'allier avec le groupe des contestataires, il aura tout de même signé seul son *Refus Global*.

Le clin d'œil serait bien incomplet si le conservateur de l'exposition n'avait pas pensé à placer tout près ce brûlot: un Christ en croix de



Insolation de la patience, huile sur panneau, de 1966.

SANDRINE GRIS



Le frère Jérôme corrigeant des travaux d'élèves, vers 1960.

SANDRINE GRIS

l'année qui précède la parution du *Refus Global*. Aussi le passage de l'année 1947 à la suivante est-il présenté comme s'il résumait à lui seul les aspirations en apparence contradictoires qui ont mené cet homme.

Pour le reste, l'exposition permet de comprendre le parcours pictural du peintre. Une section de l'exposition est intitulée *Le Grand Rattrapage*. En 1957, le frère Jérôme revient à Montréal et se mesure à plusieurs des propositions qu'il retrouve sur la scène artistique. Borduas, Leduc et Mousseau: le peintre puise ses inspirations chez ces artistes qu'il tente, dans sa

propre peinture, de comprendre. Il tente non pas de les dépasser, mais de saisir ce qui se montre à lui pour continuer sa propre quête.

Les épisodes picturaux défilent et mènent le frère Jérôme sur des sentiers surprenants, notamment lors de cette parenthèse psychédélique où l'homme se déguise même en pape de l'art optique, document photographique à l'appui. L'exposition est lieu de découverte et met en lumière autant de ques-

tions qu'elle apporte de réponse. On en est à définir la place du frère Jérôme dans l'affranchissement de la peinture québécoise aux brides retenues de la tradition et son rôle pourrait s'avérer plus déterminant qu'on le pense. L'exposition donne l'occasion de voir les œuvres, et un site Internet fort bien documenté permet de poursuivre la visite: www.frerejerome.com.qc.ca.

Le Devoir

L'Espace Galerie BalthazArt
a le plaisir de vous inviter à l'exposition
1095 dessins de l'artiste français François Michaud.

Cet artiste international s'est imposé le contrat moral de réaliser trois dessins à tous les jours au cours de l'année 2003. Ces dessins animaliers sont empreints d'humour, d'humanisme et de dérision. L'œuvre intégrale est exposée à Saint-Lambert, après quoi les pièces vendues seront retirées au fur et à mesure des expositions européennes.

L'exposition se poursuivra jusqu'au 9 octobre 2004.

ESPACE GALERIE BALTHAZART
121 rue Saint-Denis, Saint-Lambert (Québec) J4P 2G1 Tél. : 450.465.9333

CONCOURS S'ADRESSANT AUX ARTISTES EN ARTS VISUELS

Le formulaire d'inscription et les règlements du concours sont disponibles dans les maisons de la culture, les lieux de diffusion culturelle, au bureau de l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC) et au Service du développement culturel et de la qualité du milieu de vie de la Ville de Montréal.

DATE LIMITE DE PRÉSENTATION DES DOSSIERS : LE 15 OCTOBRE 2004, AVANT 17 H

Renseignements :
AGAC : 514 861-2345 (du lundi au vendredi, 9 h à 17 h)
Ville de Montréal : M. Normand Biron, commissaire, Prix, partenariats et projets internationaux
514 872-1160
www.ville.montreal.qc.ca/culture

Prix Pierre Ayot
Ce prix est destiné aux jeunes artistes

Prix Louis Comtois
Ce prix est destiné aux artistes en mi-carrière

AGAC Montréal

LES PANORAMIQUES
TRENTÉ SÉRIES D'IMAGES RÉALISÉES À L'AIDE D'APPAREILS-PHOTOS JETABLES
ÉVÈNEMENT BÉNÉFICÉ OPTICA

LE 28 OCTOBRE 2004 19 H O PATRO VYS 356 MONT-ROYAL EST

- TRENTÉ BILLETS SONT DISPONIBLES DÈS MAINTENANT POUR LA SOMME DE 250 \$ L'UNITÉ
- CHAQUE BILLET DONNE DROIT AU CONTENU D'UN APPAREIL PHOTO
- L'ORDRE DANS LEQUEL LES DÉTENTEURS DE BILLETS POURRONT CHOISIR LEUR APPAREIL PHOTO SERA DÉTERMINÉ PAR UN TIRAGE AU SORTI
- LES SÉRIES DE CICHES PHOTOGRAPHIQUES SERONT DÉVOILÉES LORS D'UNE SOIRÉE MULTIMÉDIA CO-ANIMÉE PAR PIERRE BEAUDOIN ET JACKIE GALLANT
- AVEC L'ACHAT D'UN APPAREIL PHOTO, VOUS RECEVREZ DEUX BILLETS D'ENTRÉE POUR LA SOIRÉE

DATE LIMITE POUR L'ACHAT DE BILLETS: LE 26 OCTOBRE 2004

OPTICA un centre d'art contemporain
322 Ste-Catherine O, suite 508
Montréal (Québec) H3B 1A2
T: 514 874 1666 F: 514 874 1682
www.optica.ca info@optica.ca

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL PARACHUTE
ABC Art Books Canada FICHERC! vlb éditeur • l'HEXAGONE
TYPO PRSMA PHOTO ELIABRIEN O PATRO VYS

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE PHILIP SURREY (1910-1990)
18 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE

Catalogue: 10\$
Veuillez visiter www.klinkhoff.com

EXPOSITION ET VENTE D'ŒUVRES IMPORTANTES DE GRANDS MAÎTRES CANADIENS
Du 13 au 27 novembre 2004

GALERIE WALTER KLINKHOFF INC.
1200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL TEL. 288-7306 COURRIEL: INFO@KLINKHOFF.COM

"Square Victoria", 1969

Visitez l'exposition
CARGAISONS DE CHINE

Prolongée jusqu'au 4 octobre 2004

Musée STEWART
au Fort de l'île Sainte-Hélène

Horaires :
Jusqu'au 11 octobre : tous les jours, de 10 h à 18 h
Stationnement à rabais (P7) pour les visiteurs du Musée

Renseignements: (514) 861-6701
www.stewart-museum.org

METRO JEAN-DRAPEAU
Parc Jean-Drapeau
Patrimoine Canadian Canadian Heritage
Culture et Communications Québec

LA MAGIE DU CRISTAL SWAROVSKI

BONALDO
la beauté ne suffit pas

2, le royer (angle saint-laurent), Vieux-Montréal, qc
t.514 287 9222 1.888.BONALDO www.bonaldo.ca

Cinéma

Impitoyable
leçon de vie

MEAN CREEK

Réalisation et scénario: Jacob Aaron Estes. Avec Rory Culkin, Josh Peck, Ryan Kelly, Scott Mechlowicz, Trevor Morgan. Image: Sharon Meir. Montage: Madeleine Gavin. Musique: Ethan Gold. États-Unis, 2004, 89 minutes

ANDRÉ LAVOIE

Avec *Mean Creek*, Jacob Aaron Estes n'est pas le premier cinéaste américain à donner de l'adolescence une image quasiment horrifiante, où la naïveté a fait place à la haine, et la candeur au cynisme. Avant lui, Larry Clark (*Kids, Bully*) a exploré ce territoire de l'innocence perdue, mais sa vision, certes percutante, porte le poids d'un pessimisme stérile, paralysant.

Un même désespoir peut nous étreindre devant ce premier long métrage, mais le réalisateur décrit cette bande de jeunes d'un petit bled de l'Oregon avec autant de lucidité que de compassion. Entre les enfants-chiens savants du monde de Disney et les *Terminator* à la petite semaine de Larry Clark, Jacob Aaron Estes propose un état des lieux d'une jeunesse laissée à elle-même (les parents semblent frappés de disparition, vus, au mieux, quelques rares secondes) et au code moral très élastique.

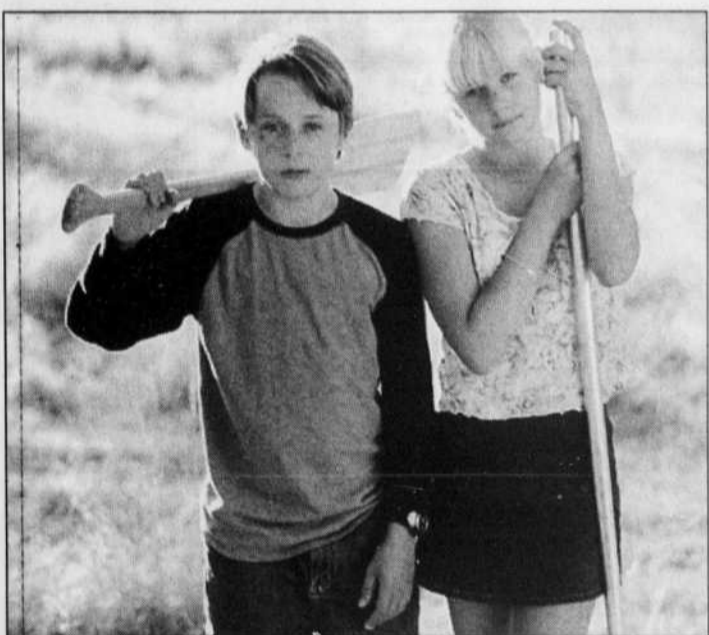
Bien au fait de la réalité du taxage à l'école et de la violence qui sévit dans les cours de récréation et autour d'elles, on saisit dans quelle direction sinueuse se dirige le récit, laissant peu de doutes sur les intentions malveillantes des personnages à l'égard d'un camarade qui, derrière son insolence et son embonpoint, camoufle une solitude immense. Dans un cadre bucolique, suivant le courant d'une rivière à bord d'une chaloupe, théâtre principal de cette tragédie, *Mean Creek* pourrait ressembler à une version adolescente de *Deliverance* tant l'escapade provoque des choix déchirants,

des dilemmes qui finissent par aveugler la raison.

Au départ, ce ne devait être qu'une blague pour venger l'affront que George (Josh Peck), lourd dans tous les sens du terme, a fait subir à Sam (Rory Culkin), un garçon frêle et timide. Son frère aîné, Rocky (Trevor Morgan), veut lui donner une bonne correction, ce qui excite son copain Marty (Scott Mechlowicz), une tête brûlée qui pourra ainsi assouvir sur un autre toutes ses frustrations personnelles, qui sont nombreuses. Le (faux) prétexte de l'anniversaire de Sam et d'une virée champêtre plaît à George, qui ignore ce qui se trame, trop heureux d'avoir enfin des amis. Alors qu'elle a depuis longtemps un œil sur Sam, Millie (Carly Schroeder) comprend vite, et avant George, le but de l'expédition, utilisant les bons arguments pour renverser le cours des choses. Mais c'est la victime qui, par pure provocation, scellera son destin.

Ce ne sont pas tant les effets de surprise ou l'ampleur de la tragédie qui donnent à *Mean Creek* toute sa pertinence et font de Jacob Aaron Estes un cinéaste plus que promoteur. Le récit, à l'image de cette rivière calme et paisible, est d'une grande limpidité et l'intérêt repose sur l'accumulation de détails, candides et sordides, sur leur existence d'une évidence tristesse. Certes, la bêtise de certains d'entre eux apparaît infinie, mais chacun affiche une égale part d'ombre et de lumière, figures à échelle humaine et non simples machines à tuer. Cette humanité est d'ailleurs possible grâce à ces remarquables interprètes, choisis avec soin et dirigés avec une finesse exceptionnelle.

Au-delà de cette vengeance bien dérisoire, le véritable drame de ces enfants qui grandiront trop est de tracer, dans l'eau, la terre et le sang, la ligne de démarcation entre le bien et le mal. Ce qui s'annonçait comme une simple blague est devenue la plus impitoyable des leçons de vie.



SOURCE PARAMOUNT CLASSICS

Mean Creek pourrait ressembler à une version adolescente de *Deliverance*.

SKY CAPTAIN AND THE
WORLD OF TOMORROW
(V.F. : CAPITAINE SKY ET
LE MONDE DE DEMAIN)

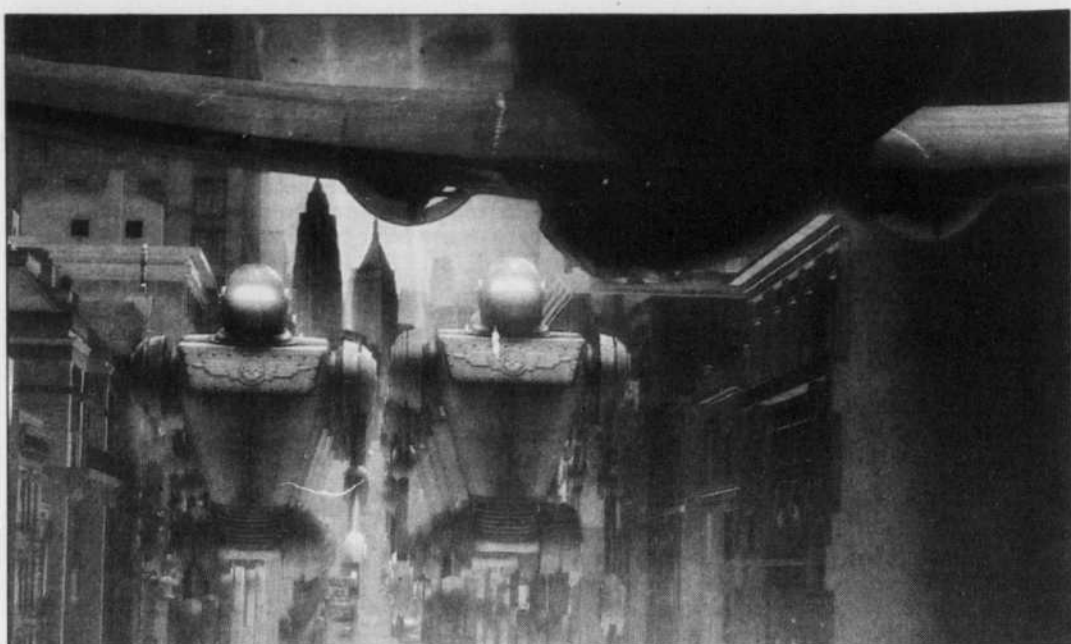
Réalisation et scénario: Kerry Conran. Avec Jude Law, Gwyneth Paltrow, Angelina Jolie, Giovanni Ribisi, Michael Gambon. Image: Eric Adkins. Montage: Sabrina Plisco. Musique: Ed Sheamur. États-Unis/Royaume-Uni/Italie, 2004, 107 minutes

ANDRÉ LAVOIE

Sky Captain and The World of Tomorrow ressemble moins à un film de science-fiction qu'à une tapisserie de références jetées pêle-mêle sur d'immenses *blue-screens* que traversent de superbes acteurs jouant des figures de bandes dessinées. Leurs dialogues apparaissent dans des phylactères que personne n'en serait surpris; on s'étonne même que Kerry Conran, un nouveau venu dont il faudra suivre le parcours, n'y ait pas pensé.

Pourtant, le premier film de ce cinéaste regorge de trouvailles amusantes, de clins d'œil séduisants, de bonnes idées piquées à Fritz Lang (bonjour *Metropolis*) ou aux Marvel Comics, faisant rêver les amoureux d'art déco et de destinations exotiques. Si vous n'arrivez toujours pas à classer cet objet cinématographique semblant sorti d'une galaxie lointaine, imaginez *Tintin* ou *Tibet* faisant un détour du côté de *La Guerre des mondes* de H. G. Wells...

Le *Tintin* de Kerry Conran possède l'accent anglais et le charme de Jude Law. Il se nomme Joseph «Sky Captain» Sullivan et pilote un avion arborant des dents de requin ainsi qu'une quincaillerie futuriste digne de *Star Trek*, même si l'action du film se déroule en 1939 dans un New York de carton-



SOURCE PARAMOUNT

Le premier film de Kerry Conran regorge de trouvailles amusantes, de clins d'œil séduisants, de bonnes idées.

pâte baignant dans un éternel clair-obscur. Le héros semble prêt à sauver l'humanité d'une attaque d'envahisseurs venus de l'espace mais dont les intentions guerrières demeurent inexplicables. La journaliste Polly Perkins (Gwyneth Paltrow), une ancienne flamme de Sullivan, essaie d'éclaircir la disparition de plusieurs scientifiques et, rapidement, leurs chemins se croisent pour retrouver le diabolique D' Totenkopf (Laurence Olivier, ressuscité, 15 ans après sa mort, grâce à des prouesses informatiques), cerveau de cette opération meurtrière. Pour mener à bien leur mission, chargée comme il se doit de tension sexuelle, ils obtiennent l'aide, précieuse mais ponctuelle, de Dax (Giovanni Ribisi), un bricoleur de génie, et de Frankie (Angelina Jolie), une autre conquête de Sullivan

qui pourrait bien être l'ancêtre de Lara Croft.

Avec ses allures (trompeuses) de superproduction et une nostalgie du film noir, où les robots et les scientifiques excentriques côtoient les belles intrigantes et les aventuriers coureurs de jupons, *Sky Captain*... constitue une heureuse surprise dans le catalogue déjà fort encombré des films qui puisent leur raison d'être dans l'imaginaire de la bande dessinée. Même si tout l'emballage relève d'une joyeuse supercherie numérisée, ce sont justement ces artifices, parfois burlesques (comme les soucoupes volantes), parfois aussi d'une beauté saisissante (le hall d'entrée du Radio City Music Hall, les paysages enneigés du Tibet), qui en font un divertissement de grande classe.

Même si Conran s'amuse ferme à étaler ses références com-

me autant de boules scintillantes placées sur un gigantesque sapin de Noël, il communique ce plaisir du cinéma à des vedettes conscientes d'incarner des clichés. Peu importe qu'il soit sous l'eau, sur terre ou dans les airs, Jude Law n'a aucun mal à jouer les séducteurs, flanqué d'une Gwyneth Paltrow qui ne se formalise aucunement de la superficialité de son personnage, déchirant sa jupe étroite pour sauver sa peau ou cramponnée à son appareil photo, et à ses deux dernières prises, pour saisir le *scoop* du siècle. On ne se sent jamais exclu du bonheur qu'ils ont à parcourir cet univers kitsch où la fin du monde est loin d'être une affaire sérieuse. Avec des prétentions, une forte dose de patriotisme naïf et de gros moyens, le résultat ressemblerait plutôt à *Independence Day*...

Les eaux troubles du dogmatisme

KHAMOSH PANI
(SILENT WATERS)

Réalisation: Sabiha Sumar. Scénario: Paromita Vohra. Avec Kirron Kher, Aamir Malik, Arshad Mahmud, Salman Shahid. Image: Ralph Netzer. Montage: Bettina Böhrer. Musique: Madan Gopal Singh. France-Allemagne-Pakistan, 2003, 99 minutes. V.O. avec s.-t. fr.

ANDRÉ LAVOIE

Même si le film se déroule au siècle dernier, en 1979, les résonances contemporaines que l'on décèle dans *Khamosh Pani* (*Silent Waters*), de la cinéaste pakistanaise Sabiha Sumar, sont d'une grande limpidité. Car la reconstitution de l'islamisation du Pakistan, après le coup d'État orchestré par le général Zia ul-Haq, n'est pas seulement qu'une évocation du passé mais aussi un rappel devant la montée des intolérances, surtout envers les

femmes, ainsi que le mariage, toujours malheureux, entre la politique et la religion.

Après avoir signé de nombreux documentaires, la cinéaste s'est butée à un mur de silence devant ces rares femmes qui ont survécu au massacre provoqué par la partition de l'Inde et du Pakistan, les familles préférant les sacrifier plutôt que de les voir appartenir à des hommes d'une religion autre que la leur. C'est ce drame, abordé sous le couvert de la fiction, qui, bien des années plus tard, revient hanter les personnages de *Khamosh Pani*, ne pouvant jamais s'échapper du poids douloureux de l'Histoire, et ce, peu importe leur âge.

Aïcha (Kirron Kher) vit seule avec son fils, Salim (Amir Malik), un garçon sensible et amoureux d'une jeune fille qu'il fréquente en secret. L'arrivée dans leur petit village de deux fondamentalistes musulmans va bouleverser toute leur existence, Aïcha se méfiant de leurs discours enflammés et Salim décidant d'adopter leur cause et

leur intransigeance. La situation s'aggrave lorsque des Sikhs reviennent en pèlerinage dans la région, une première depuis 1947, attirant la colère des musulmans radicaux. Aïcha est en proie à des cauchemars violents, tous situés autour d'un puits, et elle s'inquiète devant les changements de comportement de son fils. Ses misères seront encore plus grandes lorsqu'un pèlerin sikh, à la recherche de sa sœur capturée en 1947 par les musulmans, vient frapper à sa porte...

Sabiha Sumar n'enrobe d'aucun mystère ses intentions politiques, montrant l'asservissement des femmes dans une société elle-même soumise à des dogmes religieux totalement pervers par des esprits fanatiques, ce qui n'est d'ailleurs pas l'apanage de la religion musulmane... Le film débute dans une atmosphère de chronique paysanne pour ensuite se donner des airs, modestes, de production «bollywoodienne», avec ses chants, ses danses et ses costumes colorés. Le ton devient plus

grave au moment de l'arrivée de ces «missionnaires», dont la parole provoque, dans tout le village, une véritable onde de choc, sonnante la fin d'une légère insouciance.

La pertinence du propos et la sincérité de la démarche n'effacent pas toujours les maladresses, la cinéaste cédant aux sirènes du manichéisme, opérant chez certains personnages des transformations rapides et peu nuancées, alors que les dialogues ont parfois un ton plus didactique que personnel. Ces écueils s'effacent devant Kirron Kher, donnant à cette femme meurtrie une noblesse irradieuse, héroïne courageuse mais sachant aussi reconnaître ses limites, broyée par un passé taché de sang et un présent aveuglé par le dogmatisme. Moins une leçon d'histoire qu'un vibrant plaidoyer pour la tolérance, qui n'exclut jamais les forces du sacré et les bienfaits de la spiritualité, *Khamosh Pani* se conclut deux décennies plus tard. Et nous invite à la vigilance.

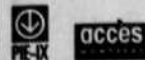
JARDIN BOTANIQUE
DE MONTRÉALL'Automne
au Jardin
tous les jours de 9 h à 21 h

La Magie
des lanternes
10 septembre
au 31 octobre

Le Grand Bal
des citrouilles
7 au 31 octobre

Jardin botanique de Montréal
4101, rue Sherbrooke Est
514 • 872 • 1400

Programmation complète:
www.ville.montreal.qc.ca/jardin



Partenaire officiel

CLARICA

La Femme céleste
Animation théâtrale
et musicale
Jardin des
Premières-Nations
7 au 31 octobre

Bourses
de carrière

Le Conseil des arts et des lettres du Québec soutient la continuité de la création en offrant aux artistes et aux écrivains des bourses de carrière de 60 000 \$ afin de poursuivre librement leur démarche créatrice.

Les candidats visés doivent avoir:

- au moins 20 années de pratique professionnelle
- contribué de manière exceptionnelle à la vitalité de la culture québécoise
- participé à un renouvellement du langage artistique dans leur domaine
- influencé le développement des tendances et des lignes de pensée artistiques
- inspiré leur milieu
- un projet artistique ou littéraire.

Trois bourses de carrière seront attribuées à des créateurs œuvrant en littérature, en théâtre, en musique, en danse, en chanson, en arts multidisciplinaires, en arts du cirque, en arts médiatiques, en métiers d'art ou en recherche architecturale. La bourse de carrière Jean-Paul-Riopelle sera attribuée à un artiste en arts visuels.

Date limite d'inscription: le 15 octobre 2004

Programme et formulaire d'inscription disponibles aux bureaux du Conseil des arts et des lettres du Québec et sur son site Web: www.calq.gouv.qc.ca

Renseignements:

Francine Royer (514) 864-3350 ou 1 800 608-3350

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Culture
Montréal

LA CULTURE
AU CŒUR DU DÉVELOPPEMENT
DE MONTRÉAL

en collaboration avec SECOR Conseil et la Ville de Montréal
présente

VILLES DE CULTURE,
VILLES D'AVENIR

un colloque international sur les responsabilités culturelles
des grandes agglomérations présentés dans le cadre des
17^e Entretiens du Centre Jacques Cartier



le jeudi 7 octobre
de 14h à 16h30
à la TOHU
2345, rue Jarry Est

le vendredi 8 octobre
de 9h à 17h
au Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile

Pour la première fois à Montréal
Charles Landry

consultant international et auteur de
«The Creative City: a Toolkit
for Urban Innovators»
en conférence
le vendredi 8 octobre à 9h30



SECOR CONSEIL



Ville de Montréal

Université
de MontréalTOURISME
Montréal

CCA

LE DEVOIR

17^e ENTRETIENS
DU CENTRE
JACQUES CARTIER

Renseignements et inscription
www.culturemontreal.ca / (514) 845-0303



1248, rue Bernard Ouest
(514) 495-5944
www.theatreoutremont.ca

SUPERSIZE ME : MALBOUFFE À L'AMÉRICAINNE
De Morgan Spurlock
V.O.A. avec s.-t. français. États-Unis. 2004-100 min. (G)
Lundi 20 septembre 19 h 30

Cinéma



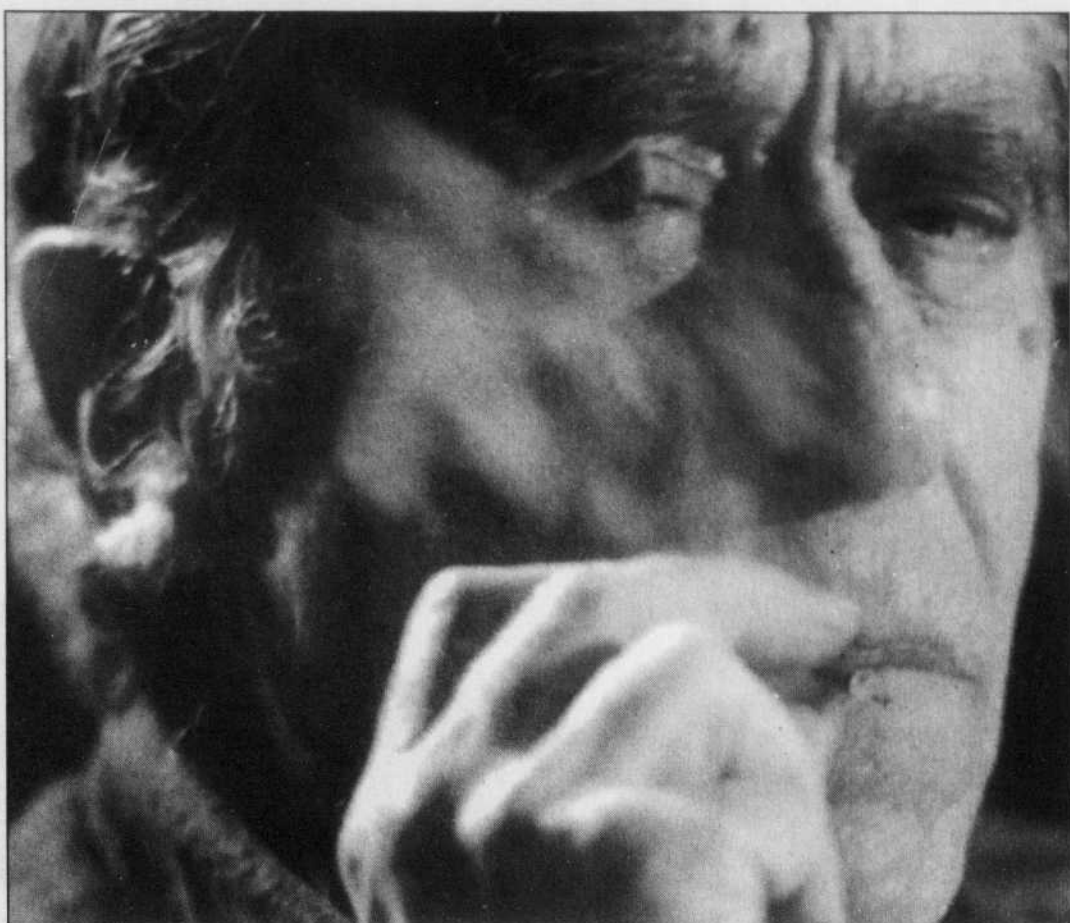
HORAIRE 514 847 2206 WWW.EX-CENTRIS.COM

Un étonnant monde de pureté

BUKOWSKI : BORN INTO THIS
Réalisation: John Dullaghan.
Documentaire. Cinéma du Parc.

ODILE TREMBLAY
C'est l'humanité de l'écrivain Charles Bukowski et sa souffrance infinie qui émergent de ce remarquable documentaire de John Dullaghan. Indispensable clé de l'univers d'un poète américain mythique, rarement a-t-on vu un documentaire sur Bukowski éclairer à ce point son drame intérieur. Dullaghan est sorti des ornières de la caricature pour sonder l'âme de cet homme inconsolable, qui aura vécu de 1920 à 1994 en illuminant son époque de

sa détresse sublimée et en refusant les voies de la facilité qui se présentaient à lui. Au-delà de sa plongée dans l'alcoolisme et les expériences sexuelles débridées, c'est celui qui sut donner un rythme moderne à la poésie en la sortant de ses carcans, en pleine nudité et en grande force, qui apparaît ici. Plus de trente heures d'entrevues sur pellicule et des centaines de photos formaient le gisement précieux d'un matériel d'archives qui fut mis à profit. De Barbet Schroeder — qui adapta son *Barfly* à l'écran — à Martin Coenen en passant par Michael Montfort, plusieurs réalisateurs avaient capté ses propos et immortalisé son visage ravagé et ses yeux tristes. Des entretiens avec ses proches,



C'est en explorant le passé de Bukowski que le film de John Dullaghan éclaire son âge mûr.

dont Linda Lee Bukowski, la dernière femme de l'auteur, Sean Penn, Bono, Barbet Schroeder, Harry Dean Stanton et Taylor Hackford, complètent ce saisissant portrait. John Dullaghan, qui avait d'abord l'intention d'écrire un livre sur Bukowski, dont l'œuvre le touchait au cœur, a interrogé plus de cent personnes pour mener à bien ce projet qui dura sept ans.

C'est en explorant le passé de Bukowski que le film éclaire son âge mûr: ce père qui le battait sans relâche et sans raison, cet acné purulent qui le défigura à l'adolescence, tout contribua à en faire un être marginal et rejeté. Les petits métiers et les tripots sinistres sont parfois le terreau sur lequel naissent ensuite les poètes. Jamais la gloire, qui l'atteignit sur le tard, ne put lui faire perdre contact avec son désespoir fonda-

mental, qui trouvait écho dans le monde de la rue. L'alcool le ramenait à sa base, de toute façon. Douleur et poison renaissent ici, avec la voix cassée de Bukowski, à travers ses poèmes dont de larges extraits sont lus dans le film, par le biais des témoignages de ses amis. C'est la pureté de son univers apparemment en dérive qui nous éblouit.

Le Devoir

Glacial et prétentieux

WHEN WILL I BE LOVED
Réalisation et scénario: James Toback. Avec Neve Campbell, Dominic Chianese, Fred Weeler, Karen Allen, Barry Primus. Image: Larry McConkey.

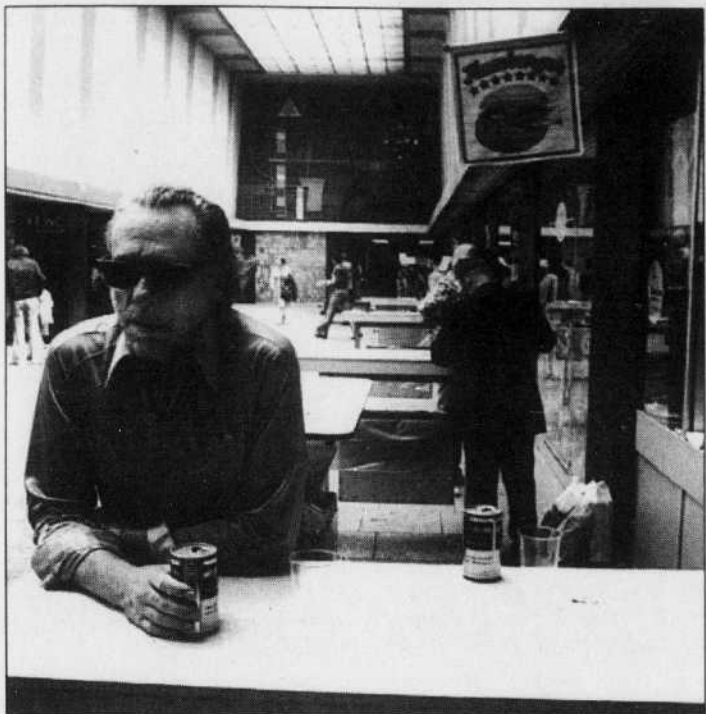
ODILE TREMBLAY

Certains films ont de vastes ambitions et donnent des résultats moins glorieux. La montagne accouche alors d'un souris qui couine dans son fromage. Le New-Yorkais James Toback, à travers une œuvre glaciale aux prétentions hitchcockiennes, nous offre un film noir contemporain qui ne parvient ni à imposer son suspense, ni à dessiner des personnages intéressants. C'est fou à quel point tout ce beau monde nous indiffère.

Dans le New York d'aujourd'hui, dont on a accentué le côté «foire au sexe», une belle jeune femme riche et intelligente (Neve Campbell), mollement étendue dans le *loft* que lui ont offert ses parents, entretient une relation amoureuse avec un souteneur (Fred Weiler).

Mais voilà que son chéri la vend pour une partie fine à un noble italien vieux et riche (Dominic Chianese), contre pièces sonnantes et trébuchantes. Comment la belle se vengera des deux hommes qui ont abusé d'elle: tel est le sujet de ce film qui se veut branché, futé, mais qui a tôt fait de s'égarer dans son labyrinthe polaire et cynique, en nous laissant en plan et sans fil d'Ariane.

Le Devoir



Charles Bukowski devant une bière.

SOURCE CINÉMA DU PARC

Divertissements à *la française*

Arion
Ensemble de musique ancienne aux instruments d'époque
CLAIRE GUIMOND
Directrice artistique

CHEF INVITÉ: DANIEL CUILLER, violon baroque

SOLISTE INVITÉE: ANNA-MARIA PANZARELLA, soprano

les vendredi et samedi 24 et 25 septembre 2004 à 20h
le dimanche 26 septembre 2004 à 14h
Salle Redpath, Université McGill

Renseignements et billetterie :
(514) 355-1825 ou arion@early-music.com

Tarifs (tous en dollars) :
régulier 30 \$
ainés 23 \$
étudiants 15 \$

CCO Investissement Québec CCA LE DEVOIR

Le comité des conférences commémoratives Beatty présente

SHIRIN EBADI, IRAN
Avocate et militante des droits de l'homme
Lauréate du prix Nobel de la paix 2003

DEMOCRACIE :
condition préalable à la PAIX

Cette conférence sera prononcée en farsi et traduite simultanément en anglais et en français. Le public est le bienvenu. L'entrée est gratuite sur présentation d'un billet à retirer à la librairie de McGill au comptoir des commandes spéciales, 3420, rue McTavish, 3e étage, (514)398-3657. Le nombre de places est limité.

Samedi 16 octobre 2004 à 10 h
Auditorium, Centre Mont-Royal, 2200 Mansfield, angle Sherbrooke
Information : 398-8585

Idées du monde a lieu chaque année à l'occasion des Retrouvailles des anciens étudiants et étudiantes de McGill.

McGill

6^e festival d'automne
Montréal 24 septembre → 3 octobre 2004
www.orgueetcouleurs.com

ORGUE et COULEURS

CONCERTS DU SOIR de 20h00

vendredi 24 *Romantisme extrême*
La 5^e Symphonie de Mahler et son magnifique Adagietto
Avec l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal et Yannick Nézet-Séguin

samedi 25 *Éclats sonores*
Des rencontres aux accents éclatants et joyeux : du classique au jazz
Avec l'organiste Raymond Perrin, le quintette de cuivres Opus Lib et l'ensemble Répercussion

dimanche 26 *Casavant Frères, 125 ans!*
Avec les organistes Patricia P. Wright (Toronto), Pierre Grandmaison (Montréal), Jacquelin Rochette (Saint-Hyacinthe) et John Tuttle (Toronto)

lundi 27 *Aventure d'un soir*
En primeur, un match d'impro Orgue-théâtre
Avec 4 organistes et les comédiens Sylvie Legault, Sophie Caron, Alexandre-Legault-Déry et Christian Vanasse

mardi 28 *Montréal 1734, chez les Ursulines*
Un séjour en Nouvelle-France, un voyage dans le temps!
Avec 6 chanteuses, 3 organistes, 1 violoniste, Edgar Fruitier à la narration et le chef Hervé Niquet

En plus... 4 autres Concerts du soir, 2 Matins qui chantent, 2 Midis à la carte, et autres activités spéciales. Consultez la programmation en ligne.

BILLETTERIE (Visa, MasterCard)
en ligne: www.orgueetcouleurs.com par téléphone (lundi au vendredi, 10 h à 16 h): 514-872-7727

98.5 cbc radio 5 Québec Péninsule canadienne Canadian Heritage Montréal CONSOLE DES ARTS DE MONTRÉAL LA PRESSE LE DEVOIR Québec Ministère de la Culture et des Communications Société de développement des entreprises culturelles Canad 3 Montréal

Radio-concerts de Radio-Canada

OLIVIER THOUIN et ANTON KUERTI
lundi 20 septembre, 20h

Deux grands musiciens canadiens, trois chefs-d'œuvre, un récital mémorable: Olivier Thouin et Anton Kuerti interprètent des œuvres de Schubert, Beethoven et Franck. Un rendez-vous au sommet à ne pas manquer!

ESPACE MUSIQUE 100.7

Salle pierre-mercure
CENTRE PIERRE-PÉLADÉAU

300 De Maisonneuve Est, Montréal
Métro Berri-UQAM
www.centrepierrepeladeau.com
billetterie: 514 987.6919

partenaire institutionnel: UQAM

Série Radio-concerts

Constantinople et Françoise Atlan
Chants mystiques
lundi 18 octobre 20h

Marie-Nicole Lemieux
en récital
Mirages
mardi 23 novembre 20h

Paul Kunigis et Jesczce Raz
La fête des lumières
lundi 13 décembre 20h

Polaris
Soleil de minuit
lundi 31 janvier 20h

Les Cordes romantiques
Souvenir de Florence
lundi 21 février 20h

Measha Brueggogsgoman
en récital
Le retour de la lauréate
lundi 25 avril 20h

LE DEVOIR Québec Ministère de la Culture et des Communications Société de développement des entreprises culturelles Canad 3 Montréal

LE DEVOIR

Cinéma

Schlöndorff revient sur sa jeunesse trouble

Trois ans après que Costa-Gavras a essayé les plâtres avec *Amen*, l'Allemand Volker Schlöndorff aborde le thème controversé de la résistance catholique aux nazis dans *Le Neuvième Jour*.

MARTIN BILODEAU

Toronto — L'histoire du *Neuvième Jour* commence là où celle d'*Amen* se terminait, c'est-à-dire au camp. Kremer (Ulrich Matthes), un prêtre luxembourgeois détenu à Dachau avec quelques dizaines de confrères, est soudainement remis en liberté par les nazis. À son retour au Luxembourg, il apprend par un jeune officier de la Gestapo (August Diehl) qu'il a neuf jours pour convaincre l'évêque, retiré dans ses appartements d'où il fait sonner les cloches quotidiennement en guise de protestation, de cesser sa résistance. Advenant sa fuite, les prêtres emprisonnés avec lui seront exécutés. Advenant l'échec de sa mission, Kremer sera renvoyé à Dachau.

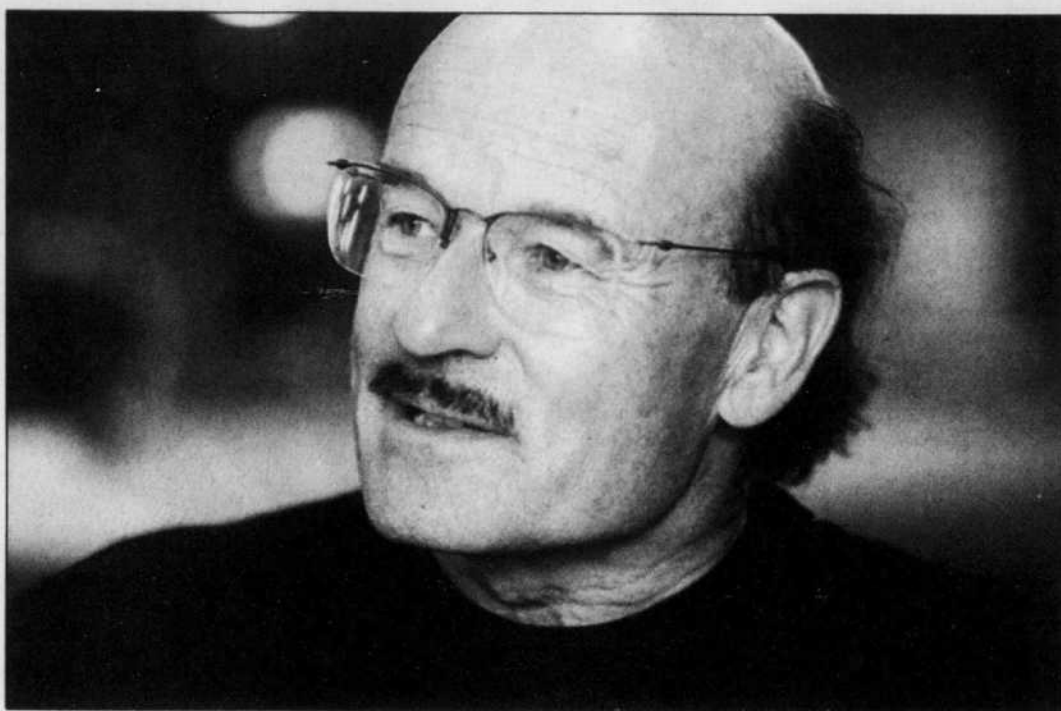
Inspiré, pour le fond, du journal d'un prêtre à qui cette histoire est arrivée et, pour la forme, de Bresson et de Dreyer, *Le Neuvième Jour* se joue essentiellement autour du dilemme moral de Kremer et du duel verbal — très bergmanien aussi — que celui-ci engage quotidiennement avec l'officier allemand, lequel a mis sa fervente foi catholique au service d'Hitler.

«L'idéologie nazie est en quelque

sorte un décalque du christianisme. Le nazisme se voulait une religion de remplacement, avec un messie (Hitler) et des visions apocalyptiques — qu'ils se sont bien employés à réaliser», m'expliquait le cinéaste cette semaine au cours d'un entretien au Festival international du film de Toronto, où son film était programmé. «Je trouvais fort intéressant d'opposer les positions de ce jeune officier, à la fois nazi et très catholique, avec un prêtre qui a simplement la foi, sans fanatisme ni idéologie. Je voulais aussi montrer que ce n'est pas l'attitude du Vatican qui a facilité la montée du nazisme. C'est plutôt le fait que les nazis ont employé les mêmes mécanismes que la religion chrétienne pour s'implanter et dominer les gens.»

Solitude morale

Les neuf jours du titre évoquent la durée, dans la Bible, d'une retraite pour interroger Dieu. Au-delà de la symbolique religieuse, le réalisateur du *Tambour* (Palme d'or à Cannes, Oscar du film étranger à Hollywood) voyait dans ce destin singulier la matérialisation des idées de Camus et de Sartre, comme quoi, «devant un grand dilemme, l'individu est toujours seul». Cette soli-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Pour Volker Schlöndorff, *Le Neuvième Jour* représente, au-delà de la possibilité de raconter un épisode de la guerre qui a déchiré son pays, une occasion de rendre hommage aux pères jésuites qui lui ont enseigné et l'ont encouragé à faire du cinéma.

tude morale, Schlöndorff la communique à travers les regards impuissants de son personnage quasi muet, dont le visage creusé et les ombres qui s'y multiplient rappellent le *Crépuscule* de Munch. Lui avait en tête un autre modèle: «Au départ, j'aime ce curé parce qu'il reste très simple, très droit. C'est un

personnage à la Gary Cooper. D'ailleurs, je disais toujours à l'acteur de couper dans le dialogue, de parler avec son regard.»

La suggestion est au cœur de l'expérience du *Neuvième Jour*. En racontant son histoire du point de vue d'un prêtre à l'horizon restreint, Schlöndorff s'épargne les

onéreuses reconstitutions. Et cela, bien que l'action de la première partie du film se déroule dans un camp de concentration. «J'appartiens à cette génération de cinéastes qui disait qu'il est impossible de montrer ce qui se passait dans un camp de concentration, que c'est au-delà des possibilités de

la mise en scène. Évidemment, depuis La Liste de Schindler, de Spielberg, nous nous sommes habitués à l'univers du camp comme s'il s'agissait d'un univers de supermarché, et tout le monde croit savoir comment c'était.»

Le nouveau cinéma allemand, dont Schlöndorff fut l'un des pères fondateurs (avec Wenders, Herzog, Fassbinder, etc.), était imprégné de l'angoisse post-traumatique de la Seconde Guerre mondiale. Or, très peu de cinéastes de cette génération, outre Fassbinder, ont osé aborder de front l'histoire. L'année dernière à Toronto, *Rosenstrasse*, très beau film de Margarethe Von Trotta (ex-épouse de Schlöndorff), a rompu avec ce silence. Avec *Le Neuvième Jour*, Schlöndorff emboîte le pas. «Quand on atteint un certain âge, on revient automatiquement sur les choses qui nous ont troublés dans notre jeunesse», admet le cinéaste, pour qui ce film représente, au-delà de la possibilité de raconter un épisode de la guerre qui a déchiré son pays, une occasion de rendre hommage aux pères jésuites qui lui ont enseigné et l'ont encouragé à faire du cinéma. «De par ma famille, mon entourage, tout me destinait à devenir médecin, avocat, architecte, etc. Mais eux ont pris au sérieux la passion que j'avais pour le cinéma et m'ont encouragé dans cette voie. C'est pourquoi le film est un hommage à deux ou trois pères jésuites que j'ai connus.»

Voyage au pays des racines

Mon fils sera arménien constitue un peu le pendant documentaire d'Ararat

MON FILS SERA ARMÉNIEN

Réalisation: Hagop Goudsouzian. Avec Lousnak Abdalian, Gabriella Djerrahian, Martine Batani, Garo Shamljian, Patrick Masbourian. Documentaire. À Ex-Centris, du 17 au 30 septembre.

ODILE TREMBLAY

Atom Egoyan, à travers *Ararat*, mais aussi plus discrètement avec un documentaire comme *Calendar*, avait exploré ses racines arméniennes et celles de son épouse, Arsinée Khandjian. Il avait aussi mis en lumière le traumatisme d'un peuple dont le génocide en 1915 demeure nié par la grande Histoire. Le gouvernement turc, en ne reconnaissant pas ce massacre (un million et demi d'Arméniens tués) perpétré sous l'Empire ottoman, empêche ces plaies d'être un jour cicatrisées par la diaspora de ce peuple chassé de ses terres en Turquie.

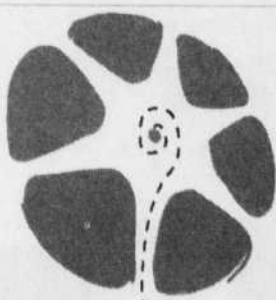
Bien fait et instructif, *Mon fils sera arménien* constitue un peu le pendant documentaire d'*Ararat*. Ce voyage de Montréalais plus ou moins acculturés dans la patrie des ancêtres — certains ont perdu leur langue maternelle, d'autres non — commencé d'un pas léger s'enfoncé bientôt dans une quête de mémoire profonde et parfois douloureuse. L'histoire familiale de chacun est différente, les voix empruntées, distinctes. La tradition orale venue des aïeux a plus ou moins traversé les générations jusqu'à eux.

Dans le petit groupe, une apprentie anthropologue et un artiste travaillant sur l'identité culturelle sont déjà marqués par le drame de leur identité culturelle, d'autres, comme l'animateur Patrick Masbourian, que ses parents ont gardé loin de tout ça, redécouvrent vraiment leurs racines dans ce voyage.

Ils sillonnent l'Arménie en quête de témoins du génocide, et la partie la plus fascinante de ce documentaire est de voir l'équipe québécoise trouver des survivants de la Grande Marche meurtrière de 1915. Ces aînés sont centénaires ou presque, dans leurs petits villages arméniens, et ils pleurent en évoquant la mort d'un frère ou d'une mère, le spectacle des pires tortures.

Plus le film avance, plus il est émouvant et plus il soulève des questions cruciales sur l'identité des peuples et la nécessité de s'approprier un passé collectif afin de le dépasser.

Le Devoir



Mardi le 21 septembre

• OI
• Onze ont de couleurs

Mercredi le 22 septembre

• Crigoli - à la russe, aux aïeux et aux autres

• Pretty Big Dig

• La Femme à La Cofiteira

• Moines darsens du Tibet

Jeudi le 23 septembre

• Spécial photographie

• The burden of flesh

• Il n'est pas innocent que le bonheur soit heureux

PAR-COURS DE L'ART FESTIVAL DE FILMS SUR

Présenté par CinémaAlice
COMPLEXE CULTUREL JOSEPH-ROULEAU
CÉGEP DE MATANE DU 21 AU 23 SEPTEMBRE
TÉL. : 418.562.1240 POSTE 2272
CINEMAALICE@CGMATANE.QC.CA

MON FILS SERA ARMÉNIEN
UN FILM DE HAGOP GOUDSOUZIAN
PRODUIT PAR YVES BISAILLON

MON FILS SERA ARMÉNIEN - RÉALISATION ET RECHERCHE HAGOP GOUDSOUZIAN
SCÉNARISATION HAGOP GOUDSOUZIAN, GEORGETTE DUCHAÎNE AVEC LA PARTICIPATION DE PATRICK MASBOURIAN, LOUSNAK ABDALIAN, MARTINE BATANI, GABRIELLA DJERRAHIAN, GARO SHAMLJIAN, ARUZO GOUDSOUZIAN, HAGOP GOUDSOUZIAN
ÉCRITURE DE LA NARRATION MICHEL LANGLOIS IMAGE ALBERTO FEIO MONTAGE IMAGE ANDRÉ CORRIVEAU SON JEAN-DENIS DAoust MONTAGE SONORE LEOPOLDO GUTIERREZ MUSIQUE ORIGINALE ARMÉNIENNE ARARAT PETROSSIAN CHANTS FOLKLORIQUES ANAHIT GOUDSOUZIAN PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ CHRISTIAN MEDAWAR PRODUCTION YVES BISAILLON PRODUCTION ET DISTRIBUTION OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

UNE PRODUCTION DE www.onf.ca/monfilsersarmenien
L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

Présentement À L'AFFICHE!

«À VOIR ABSOLUMENT ! IMPRESSIONNANT !»
Juliette Ruez, ICI

«TOUCHE DROIT AU COEUR ! UN CHEF D'OEUVRE !»
André Lavoie, LE DEVOIR

«EXCEPTIONNEL !»
Arthur Kozłowski, HOUR

«CE FILM M'A PROFONDEMENT ÉMUE»
K. Laforest, MIRROR

«OURS D'ARGENT MEILLEUR RÉALISATEUR BERLIN 2003»

BRUNO TODESCHINI ERIC CARAVACA
SON FRÈRE
UN FILM DE PATRICE CHEREAU

«Il n'est pas innocent que le bonheur soit heureux»

PAR-COURS DE L'ART FESTIVAL DE FILMS SUR
Présenté par CinémaAlice
COMPLEXE CULTUREL JOSEPH-ROULEAU
CÉGEP DE MATANE DU 21 AU 23 SEPTEMBRE
TÉL. : 418.562.1240 POSTE 2272
CINEMAALICE@CGMATANE.QC.CA

À L'AFFICHE!

Après «Le fabuleux destin d'Amélie Poulain» et «Delicatessen»
Claudie OSSARD PRÉSENTE

Rossy de Palma Chantal Lauby Claude Perron

Laisse tes mains sur mes hanches

À L'AFFICHE LE 24 SEPTEMBRE

BORÉAL FILMS ET FILMS ÉQUINOXE PRÉSENTENT

Comment conquérir l'Amérique en une nuit

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL
ZÉNITH DE BRONZE

UNE COMÉDIE ROMANTIQUE DE DANY LAFERRIÈRE

MICHEL MPAMBARA ET MAKKA KOTTO
SORIA VACHON SOPHIE FAUCHER MAXIME MORIN WIDEMIR NORMIL DIDIER LUCIEN
AVEC LA PARTICIPATION SPÉCIALE DE MICHEL BARRETTE GASTON LEPAGE
PASCAL MONTPETIT PIERRE CURZI CLAUDE CHARRON PIERRE BRASSARD

PRÉSENTMENT À L'AFFICHE!